

Séminaire du 18 février 2026

Bonsoir à ceux qui sont présents, à ceux qui sont sur Zoom et à ceux qui vont nous suivre après par YouTube.

Euh, je commence aujourd'hui un peu avec un point particulier : c'est que le Collectif Malgré Tout, il y a plusieurs groupes qui travaillent avec le collectif dans différents pays.

Euh, il n'y a pas une "ligne" de collectif, mais des gens qui travaillent avec nous, plus ou moins proches.

Des groupes très actifs depuis quelques années avec lesquels on travaille.

C'est un groupe qui est à Venise en Italie et qui est un groupe qui vient de la psychiatrie démocratique de Basaglia, et le groupe s'appelle "Festival dei Matti", non, le Festival des fous.

Et euh bon juste euh ce groupe-là est un groupe que j'ai à cœur parce que moi aussi je viens de la psychiatrie alternative et cetera et euh bon malheureusement un des fondateurs du groupe est décédé il y a deux jours.

Alors très humblement, je voulais euh dédier le séminaire d'aujourd'hui à euh Gian Franco, qui est donc euh l'un des fondateurs du Festival dei Matti.

Voilà, c'est comme ça.

Sans plus, ce n'est pas très cérémonieux mais bon, c'est une pensée pour le copain qui est parti, bien. Et aujourd'hui avec Bastien, on avait pensé de...

vous savez, ou vous savez pas, mais bon je le dis tout le temps : notre approche pour aborder la question de la situation, euh pour aborder la question d'une entité organique, euh c'est compliqué d'avancer de façon scolaire, c'est-à-dire en disant il y a ça, ça, ça, ça, pour arriver à l'organicité, non ?

C'est-à-dire, pour comprendre un système organique, il faut un tout petit peu sortir d'une vision trop académique pour s'ouvrir à quelque chose qui est euh, pour le moins, spiralaire.

Ça veut dire quoi spiralaire ?

Ça veut dire que chaque point qu'on touche, chaque point qu'on touche, tout est là à la fois, n'est-ce pas ?

Alors donc il n'y a pas un point après un autre, un autre, non ?

Alors, c'est vrai que la méthode spiralaire est une méthode dans laquelle on revient en arrière pour après repartir en avant.

Non ?

Et à chaque fois effectivement c'est le propre de l'organique : le tout est dans chaque partie sans qu'il y ait un tout qui l'englobe.

Voilà, alors là-dessus nous suivons la philosophie de l'organisme, c'est un peu l'évocation de Whitehead aussi, non ?

euh avec la philosophie de l'organisme.

Effectivement dans la philosophie de l'organisme de Whitehead, euh pareil, il part comme ça.

C'est-à-dire que on peut partir de n'importe quel point et à partir de ce point-là euh on dit euh si ce point-là fait partie de cet ensemble, on peut partir de n'importe quel point.

Il n'y a pas de centralité.

Et alors ça évoque un tout petit peu comme exemple euh ce que Nietzsche avait écrit, non ?

C'est que Nietzsche il avait écrit son premier livre, "La Naissance de la tragédie".

Et euh quelques années plus tard, il écrit : "Je me suis trompé parce que j'ai...

euh et j'aurais pas dû écrire comme ça." Il dit : "parce que la forme trahissait ce que je voulais dire."

Et alors il va dire euh : "j'aurais dû peut-être la chanter." Alors bon, moi je vais pas chanter pour vous.

Mais la question c'est un peu de dire : il faut...

c'est compliqué de euh petit à petit apprendre à penser d'une façon organique, parce que penser d'une façon organique est d'emblée une pensée non essentialiste.

C'est-à-dire si moi je veux comprendre d'une façon euh occidentale, aristotélicienne, cartésienne, n'est-ce pas, on dit : "Bon, mais voilà de quoi il s'agit, n'est-ce pas ?

Quelle est l'essence ?" Et cette essence, une fois qu'on l'a définie, on définit les accidents qui peuvent arriver à cette essence et cetera.

Alors que dans une philosophie de l'organisme, il n'y a pas d'essence.

C'est-à-dire, c'est une pure dynamique.

C'est cette euh opposition qui existe depuis toujours, hein.

C'est-à-dire c'est comme une sorte de tension historique qui existe depuis toujours et dans toutes les cultures du monde, qui est la tension entre une vision essentialiste de la vie, des phénomènes, des choses, et une vision dynamique.

Non ?

Euh l'Occident s'est fondé sur Parménide, sur l'essentialisme, n'est-ce pas ?

Alors Aristote bien entendu.

Alors la vision essentialiste veut dire bon quelque chose qui est défini par une essence qui la définit et à laquelle arrivent des accidents.

Et on voit bien comment euh pour un occidental cette vision semble absolument immédiate.

Alors par exemple on va considérer dans notre vie que ce qui va nous arriver sont des accidents.

Mais que ça aurait pu être autrement.

Bon, ça on l'a abordé plusieurs fois, mais c'est l'image même de ce qu'on appelle la plainte névrotique par exemple.

Quelqu'un qui vient et dit euh : "pourquoi est-ce que je suis femme ou homme ?

Pourquoi est-ce que je suis né dans tel pays ?

Pourquoi est-ce que j'ai ces parents-là ?" Pourquoi est-ce que...

Non ?

Et alors donc euh c'est vécu de façon très très intime, non ?

Parce que là, on dit : philosophie essentialiste, philosophie dynamique, et on se dit : "bon, c'est de l'abstraction." Mais non, c'est-à-dire euh ce sont des visions et des modes d'autoproduction du monde et de soi qui sont très très incarnés, c'est-à-dire même pour n'importe quel occidental euh s'il se pense non comme une essence à laquelle lui arrivent des choses, mais à qui il aurait pu absolument arriver d'autres choses en étant lui-même.

Ça lui semble être le vécu quotidien.

C'est-à-dire euh je mets un chapeau, j'enlève le chapeau, j'ai grossi, j'ai maigri.

Euh je suis ici, je suis au Mexique.

Bon, grosso modo euh il y a une permanence et c'est très très compliqué d'approcher une pensée non essentialiste.

Non ?

Je me souviens euh au séminaire de l'année dernière avec Bastien, on avait présenté euh à un moment donné euh pour parler de l'acte...

peu importe, on parlait de Leibniz, non ?

Alors Leibniz, lui, il construit effectivement une philosophie, une ontologie qui n'est pas tout à fait essentialiste.

Il ne saute pas de l'autre côté mais il est presque là, comme Spinoza, n'est-ce pas ?

C'est-à-dire...

nous allons voir pourquoi ils ne sont pas essentialistes.

Et alors euh Leibniz il dit quelque chose qui était très drôle parce que c'est ça...

c'est un bordel pas possible, non ?

il va dire euh les énoncés de quelqu'un font partie du sujet.

Alors ça veut dire quoi ?

Ça veut dire euh César aurait pu en théorie ne pas traverser le Rubicon, mais ce n'était pas possible.

Voyez ?

Alors comment...

qu'est-ce que ça veut dire ça ?

Vous comprenez ?

César euh se définit par les énoncés de César.

Et c'est là où Leibniz reste...

on peut...

je ne sais pas si lui est resté mais on peut l'interpréter un peu comme dans une frontière, vous comprenez ?

Parce que la question c'était...

je me souviens ça a réveillé un tollé total parce que c'est le déterminisme omniscient, non ?

Il dit euh : il doit faire une différence entre ce qui est possible et ce qui est compossible, non ?

Alors ce qui est nécessaire d'emblée et ce qui est nécessaire d'existence pour dire comme ça.

C'est nécessaire d'essence et nécessaire d'existence.

Alors ce qui est nécessaire d'essence, c'est un triangle à trois angles, hein.

Euh Spinoza utilisait beaucoup les triangles pour parler de cette essence, non ?

Et alors on dit : un triangle a trois angles.

Alors quoi ?

Bon, une fois qu'on a dit ça, on a dit que le triangle existe.

Même si personne ne parle de triangle, que personne ne connaisse un triangle...

s'il y a un triangle quelque part, non ?

Quelque part ben alors il a trois angles.

Vous comprenez ?

Alors de temps en temps le triangle advient à l'existence, voyez, et de temps en temps, il peut ne pas venir à l'existence.

Voyez, tout le monde peut oublier ce qu'est un triangle et il va dire comme Spinoza, il va...

la catégorie de l'éternité chez Spinoza va dire : de toute façon, c'est-à-dire cette composition de rapports qui est le triangle, qu'il passe à l'existence ou qu'il ne passe pas à l'existence...

Bon.

Alors par contre ça, c'est nécessité par essence, et l'autre c'est nécessité par existence.

La nécessité par l'existence, ça veut dire quoi ?

Ça veut dire qu'il y a des choses qui peuvent passer à l'existence mais qui auraient pu ne pas passer à l'existence.

Mais une fois qu'ils sont passés à l'existence, ils sont tout à fait déterminés.

Quoi faire ?

Alors voilà, il dit : on peut imaginer un Adam qui n'aurait pas mangé la pomme.

C'est possible.

Pourquoi c'est possible ?

Parce que ce n'est pas comme les triangles.

Le triangle éternellement est triangle.

Alors il dit : c'est possible, non ?

Et c'est toute une pensée par laquelle je veux arriver vers la question d' une ontologie non essentialiste.

Non pas pour partir aujourd'hui, mais je vais partir...

Et alors donc on dit euh : qu'est-ce qu'il est en train de dire, non ?

Qu'est-ce qu'ils sont en train de dire les Spinoza, n'est-ce pas ?

De façon différente.

Mais qu'est-ce qu'ils sont en train de dire euh : c'est possible mais pas compossible ?

Compossible, ça veut dire que euh il est possible que deux choses passent à l'existence.

Mais on dirait : toutes les essences tant qu'elles ne passent pas à l'existence...

elles sont on ne sait pas où.

Bon, les essences qui ne passent pas à l'existence, elles sont toutes raccord, elles sont toutes pacifiquement...

elles s'entendent toutes.

Quand elles passent à l'existence, il y a des choses qui ne deviennent plus possibles.

Alors il parle, il parle des compossibilités.

La compossibilité, c'est de composer avec l'autre.

Est possible ce qui est compossible, c'est ce qui est possible et qui se compose avec l'autre, non ?

Alors par exemple on dit : la paix universelle comme la voulait Kant est-elle possible ?

Alors bon on regarde théoriquement, en théorie euh oui, apparemment la paix universelle c'est possible.

Alors, et quand on essaie de passer à l'existence, bah non : là ce n'est pas compossible.

C'est-à-dire, il y a quelque chose qui fait que ce ne soit pas compossible.

Donc dans l'Occident, il y a eu d'abord les gros courants, les grosses courants parméniens.

Comme ça, il n'y a pas de mouvement, il n'y a pas de devenir.

La recherche platonicienne de la fixité, hein, c'est-à-dire : ce qui existe c'est ce qui est fixe, ce qui ne devient pas, hein.

Et c'est une sorte de de goût, de haine du devenir.

Le devenir, c'est le mal parce que c'est la corruption, le le pourrissement et cetera.

Et euh c'est pour ça que pour Platon, ce qui existe ce sont les mondes immuables des formes, des idées, n'est-ce pas ?

Il va dire : les êtres humains existants, toute l'existence, sont des simulacres de la vérité.

Alors, d'un côté, on a l'Occident qui petit à petit va construire cette histoire, cette idée, cette pratique de cette essence, n'est-ce pas ?

Euh alors, on dit euh : que je sois ici, là-bas, euh je suis le même.

Que je sois vieux, jeune, que j'aie un chapeau, que je n'aie pas de chapeau, c'est le même.

Et alors, on va nommer des accidents tout ce qui arrive à quelqu'un.

Mais ces accidents vont loin.

Ces accidents vont loin.

C'est-à-dire dans le vécu occidental, tout peut être considéré comme un accident.

Euh par exemple, j'aurais pu ne pas avoir le corps que j'ai.

Il aurait suffi que dans le crossing-over des gènes, il y ait eu une petite différence, et j'aurais eu un autre corps par exemple, voyez, et j'aurais pu donc avoir d'autres parents.

Alors l'essentialisme vécu va très très loin en Occident, c'est pour ça que Spinoza et Leibniz sont un peu compliqués à comprendre parce que effectivement quand on dit euh César a traversé le Rubicon, hein, a traversé, comment dire, a franchi le Rubicon.

On dit : César a franchi le Rubicon.

Alors on dit : oui, mais franchir le Rubicon, cela va dans la notion de César.

Le prédicat va dans la notion de César.

On dit : mais comment donc ?

Est-ce que César était déterminé ?

Est-ce que c'est quelque chose de génétique ?

Est-ce que c'est quoi ce déterminisme, n'est-ce pas ?

Et toujours l'Occident a eu beaucoup de mal à articuler les mouvements, les bifurcations pour dire comme ça, n'est-ce pas ?

tout ce qui regarde aux catégories donc de l'existence avec les déterminismes essentialistes parce qu'effectivement on dit euh : finalement, traverser, franchir le Rubicon...

euh bah il aurait pu ne pas le faire.

Hélas, il dit : oui, dans l'absolu il aurait pu ne pas le faire, mais comme c'est César...

pour être César, le prédicat est inclus dans le sujet, vous comprenez ?

Et alors donc c'est cette surprise occidentale face à la question du déterminisme.

Par exemple, euh il y a tout un débat que Leibniz fait, je pense que c'est dans le traité de la Théodicée, dans lequel il explique euh que bien sûr lui il est déterministe, absolument déterministe.

Alors euh on lui demande : "Oui, mais si tout est déterminé, euh pourquoi faire quelque chose ?"

Non.

Et Leibniz il a du mal, il a du mal.

Il va dire...

alors il va considérer ça, il va dire : c'est le...

euh comment on dit ?

le sophisme, le sophisme paresseux.

Par rapport au déterminisme musulman, il va dire euh : c'est un sophisme paresseux, le "fatum mahometanum".

Alors il essaie d'expliquer pourquoi est-ce que si tout est déterminé, quand même on doit faire les choses, hein.

Alors, je cite ça sans trop le développer parce qu'effectivement pour l'Occident, la voie de Parménide, non ?

La voie où il n'y a pas de mouvement, il n'y a pas de devenir et cetera, est tellement costaud que même euh parmi les deux plus grands critiques de l'Occident dans l'Occident, qui sont Spinoza et Leibniz, même pour eux euh...

c'est-à-dire articuler le déterminisme avec l'existence est compliqué, vous voyez ?

C'est-à-dire un moment donné dans lequel on dit : "Bon mais euh pourquoi ceci et non cela ?" C'est-à-dire que...

et même c'est drôle parce que dans les cours de Deleuze sur Leibniz, non ?

Il arrive, il arrive au bout, non ?

Il dit...

il y a un passage, je me souviens très bien parce que ça m'avait beaucoup marqué, non ?

Ben pour dire que Leibniz...

non mais bon là il, ça glissait...

il dit par exemple : "je vais travailler" ou "je vais aller à la taverne".

Bon, je vais travailler...

Et alors effectivement il y a quelque chose là qui...

euh ce n'est pas que ça patine, non, mais ça patine dans le sens de dire : mais euh si nous ne croyons pas au libre-arbitre, si nous ne sommes pas...

parce que la philosophie occidentale de l'essence est une philosophie qui va déterminer une liberté de libre-arbitre.

Alors, il y a une conscience qui permet d'aller à la taverne, ou de ne pas aller à la taverne.

Bon.

Dans une euh philosophie déterministe comme celle de Leibniz et Spinoza, ces moments-là dans lesquels je vais à la taverne, ou je ne vais pas à la taverne, euh c'est comme une sorte de mini euh libre-arbitre, voyez ?

C'est-à-dire, c'est comme si on jetait par la porte le libre-arbitre, non ?

Parce que le libre-arbitre effectivement euh il faut bien qu'il y ait une essence, qu'il y ait quelque chose pour choisir, n'est-ce pas ?

Il le jette par la fenêtre, mais il arrive un moment donné dans lequel...

bon, j'y vais, j'y vais pas à la taverne...

Et en plus bon, si César est César parce qu'il a franchi le Rubicon, voyez, ce que je présentais là d'une façon un tout petit peu comme ça, impressionniste disons, non, c'est comment euh en Occident euh la question de l'existence comme ce qui se déroule dans une certaine autonomie euh n'apparaît pas, quoi hein.

C'est-à-dire euh il y a des individus hein qui à un moment donné, par l'un euh bah euh petit ou grand libre-arbitre, ils vont décider.

Et par contre effectivement en face, il y a toujours eu dans l'histoire, non pas de la philosophie mais des sagesses, des pensées de tout, il y a toujours eu l'autre courant qui est le courant du devenir, hein.

Le courant du devenir, les courants non-essentialistes, les courants dans lesquels euh quelque chose devient.

Quelque chose devient, non ?

Sans qu'il y ait une essence.

Là-dessus, Spinoza est très très clair là-dessus.

Oui, avec un problème.

Il va dire euh : il y a des rapports qui me composent, n'est-ce pas ?

Mais les rapports qui me composent ne sont pas les rapports que possède quelqu'un.

Vous comprenez ?

C'est-à-dire qu' il n'y a pas, derrière les rapports qui me composent, il n'y a pas un euh, une entité individuelle euh statique qui aurait des rapports.

Non : ce sont les rapports qui me composent.

Alors, des rapports euh de lenteurs et de vitesses, et de lenteurs, non, de repos et de vitesses, de repos et de vitesses en disant cette idée un peu qu'il a eue, mais incroyable, non, comme des quanta d'énergie qui bougent à des vitesses différentes qui composent des rapports.

Et alors là, Spinoza va être très clair dans une euh vision non essentialiste, mais il reste toujours de l'autre côté...

il reste toujours au-delà de cette frontière problématique.

Il reste une philosophie absolument bannie de l'Occident, non ?

Qui est cette philosophie de l'existence comme devenir, comme pur devenir, voyez ?

Euh pour laquelle euh effectivement la séparation cartésienne n'existe pas.

Il n'y a pas un sujet et un objet.

Voyez ?

Alors bon, l'Occident, il a construit euh parce que bon, c'est ça dont il s'agit, n'est-ce pas ?

C'est-à-dire euh quelle conception de la réalité ?

Quelle réalité existe, n'est-ce pas ?

Alors pour l'Occident effectivement la réalité finalement sera faite des objets, des êtres qui sont là, hein, et qui habitent dans des contenants euh que sont le temps et l'espace.

Vous voyez ?

C'est-à-dire il y a des éléments qui sont là et qui habitent euh dans le temps et dans l'espace.

Mais bon, le temps et l'espace...

le temps et l'espace.

Bien que, quand tu vas dire que le temps était le sens intérieur, n'est-ce pas, et l'espace le sens extérieur, mais quand même, il y a cet espace comme lieu et le temps comme un chemin à parcourir.

Combien de temps me reste-t-il, combien de temps j'ai parcouru, non ?

Comme si le temps était là et qu'on pouvait l'utiliser ou pas.

Alors nous disons, la société, la...

la culture, pardon, la culture du monde des essences, hein, la culture newtonienne.

Parce qu'après tout, Newton c'est ça : Newton, c'est qu'il y a des objets qui sont là, qui existent.

Vous voyez, l' essentialité chez Newton, on la voit très bien.

Par exemple, ça veut dire quoi ?

Ça veut dire : cette montre, elle est là, elle est là, mais elle existe en soi, la montre, indépendamment de tout contexte.

Voyez, c'est que les objets newtoniens sont comme les boules de billard sur une table de billard.

Non, ils s'entrechoquent, car ils sont dans des rapports d'extériorité, de pure extériorité, non ?

Et donc notre être en tant qu'individu, c'est pareil.

C'est-à-dire : nous sommes cette essence avec des accidents, qui a des rapports d'extériorité avec les autres, hein.

Alors, la réalité occidentale est cette réalité auto-construite avec des objets qui sont là, que nous pouvons étudier, par rapport auxquels le sujet de la connaissance s'extrait de l'objet à connaître.

Absolument, hein.

C'est-à-dire que, pour connaître, il faut oublier ses sensations, écrit Galilée.

Alors cette...

cette vision essentialiste, à un moment donné, va entrer en crise, non ?

Va entrer en crise, ce monde essentialiste.

Et c'est là le point par lequel on voulait commencer aujourd'hui.

On voulait commencer par ce point.

Pourquoi ?

C'est que, effectivement, si nous n'avons pas une vision hégélienne, historiciste, dans laquelle le temps c'est ce qu'il faut parcourir pour un accomplissement, etc., si nous avons une vision non essentialiste, la question qui se pose est une question aussi de compréhension épistémologique historique, non ?

Et qu'est-ce que c'est que la crise de l'Occident, non ?

De ce point de vue là ?

Est-ce que...

bon, la crise de l'Occident, effectivement, arrive à un moment donné dans lequel cette décontextualisation ne fonctionne plus, hein.

C'est-à-dire que la décontextualisation cartésienne, galiléenne, newtonienne, ce mode d'agir avec un sujet et un monde objet, ce mode d'auto- production du monde arrive à un point dans lequel ça ne fonctionne plus.

Pourquoi ?

C'est que, effectivement, c'est la seule culture qui ait existé, et qui existe encore, derrière cette hypothèse d'une séparation, hein, de toutes les séparations binaires, hein.

Mais force est de constater que c'est la seule culture qui se soit basée sur cette séparation, toutes les séparations : la séparation entre le temps et l'espace, les séparations homme- femme, animal- végétal, animal-humain...

Bon, tous ces binarismes produits comme ça.

Alors dans l'Occident, nous sommes dans une sorte de réalisme.

C'est-à-dire : la réalité existe en soi et pour soi.

La réalité est là.

Et nous évoluons dans une réalité qui nous préexiste, qui restera là, et qui ne se modifie en rien par rapport au fait que nous soyons là ou que nous ne soyons pas là.

C'est-à-dire : dans l'espace newtonien, que cet objet-là soit là ou qu'il ne soit pas là, l'espace ne se modifie en rien.

Alors nous disons : effectivement, le monde newtonien, le monde de la séparation cartésienne, à un moment donné, euh...

tout ce qu'il a pu produire à travers et grâce à cette séparation.

Parce qu'il faut bien voir quand même que la séparation a ouvert une porte énorme à la puissance productrice des connaissances, n'est-ce pas ?

C'est-à-dire...

des dominations de la nature, des forces, n'est-ce pas ?

C'est-à-dire que c'est immense tout ce que l'Occident a pu faire comme transformation.

À tel point que la transformation est arrivée au point de ce qu'on appelle la crise de l'anthropocène, où la modification va du fond des océans jusqu'à l'atmosphère, jusqu'à nos corps, n'est-ce pas ?

Mais cette modification-là, basée sur la séparation et sur le réalisme, arrive à un point dans lequel il trouve sa propre limite.

Sa propre limite, c'est l'épuisement tout bêtement de la planète, dit comme ça, n'est-ce pas ?

C'est-à-dire : si nous continuons à agir comme si tout était séparé, on se rend compte catastrophiquement que cet agir, ce vécu et cette pensée de la séparation trouvent leur limite.

La crise de la modernité peut être identifiée à ce moment-là dans lequel ces modes d'existence, en faisant fi du contexte — ou dans lesquels le contexte était au mieux le bruit, le bruit dans le système, n'est-ce pas ?

Il y a des bruits, voyez...

Éliminer le contexte, c'est la base de la connaissance scientifique, hein.

C'est-à-dire : c'est un réductionnisme nécessaire.

Vous imaginez bien que Galilée n'est jamais monté en haut de la tour de Pise pour balancer une pierre et une plume.

Il savait très bien que la pierre allait tomber avant la plume, n'est-ce pas ?

Mais qu'est-ce qu'il doit faire, lui ?

Il doit faire un exercice de pensée.

En quoi consiste l'exercice de pensée de Galilée ?

Il consiste à séparer, voyez, à inventer des objets newtoniens, comme on dit, vous comprenez ?

Il consiste à inventer dans sa tête deux objets newtoniens : une plume et une pierre.

Et il dit : si je peux me passer du contexte — et là on n'est pas simplement en train de se passer de l'observateur comme dans la physique quantique, voyez, dans laquelle on dit que l'appareil de mesure, par interférence, peut procéder à une réduction du paquet d'ondes, je ne sais pas quoi.

Non, là on est dans la séparation carrément du contexte inerte matériel.

Alors, il va faire une formule qui est une formule absolument, absolument correcte : que s'il n'y avait pas de résistance de l'air, s'il n'y avait pas, etc., etc., s'il n'y avait pas le contexte, la plume et la pierre devraient tomber au même moment.

Bon, cette séparation du contexte, loin d'être...

cette séparation du contexte, loin de conduire à une erreur ou à une voie sans issue, au contraire, a donné à l'humanité une puissance énorme, une puissance d'agir énorme.

C'est-à-dire...

comme dirait Merleau-Ponty, non ?

C'est-à-dire : on renonce à habiter le monde pour mieux le comprendre.

Effectivement, cette conscience, cette raison, cette étude qui part d'exercices d'abstraction, hein, comme Galilée l'expérience de pensée, qui par des exercices d'abstraction réussit à agir avec des éléments comme s'ils étaient tout à fait séparés, donne une puissance énorme.

Voyez ?

C'est-à-dire, alors la séparation va de tous les côtés : c'est-à-dire, la machine à vapeur, je la comprends comme la machine à vapeur, n'est-ce pas ?

Et si l'on prend les métiers à tisser de la révolution industrielle, ce sont des métiers à tisser.

Le problème de ce monde newtonien, c'est qu'à partir d'un certain déploiement de cette puissance transformatrice, c'est comme si le contexte se rappelait au système.

Vous comprenez ?

C'est-à-dire tout à coup, voyez, vous faites en...

Angleterre, je sais pas, X quantité de métiers, X quantité de locomotives, il ne se passe rien.

Voyez, vous faites de l'extractivisme en vous en foutant du contexte parce que, comprenez, c'est toujours l'agir de l'ingénieur, c'est l'agir problème-solution en ignorant les contextes, en séparant des contextes.

Voyez ?

Euh, c'est comme s'il y a un point stop, un point où rien ne va plus.

C'est-à-dire, euh, effectivement, à l'époque de la révolution industrielle, euh, vous imaginez, les baleines n'étaient absolument pas au courant qu'il y avait eu une révolution industrielle, mais simplement quelques années plus tard, vous voyez, quelque 150 ans plus tard, deux siècles plus tard, je ne sais pas, bah même les coraux, pas seulement les baleines, euh, tout l'existant est au courant de ce qui se passe, vous comprenez ?

Est au courant dans le sens qu'il est affecté par ce qui se passe, hein.

C'est, euh, euh, c'est ce qui fait que Mach...

Vous savez, on a une sorte de panthéon pour cette année : on suit Whitehead, Mach, Simondon, euh, Merleau-Ponty, Michel Henry.

Bon, c'est un peu voilà.

Alors Mach, il va dire quelque chose que, du coup, quand on a pensé un tout petit peu en termes non substantialistes, on commence à comprendre, c'est très étonnant.

Il va dire, vous savez ce qui se passe : ce n'est pas un corps qui a des sensations.

C'est un ensemble de sensations qui constituent le corps.

Bon, là c'est un saut énorme dans la désubstantialisation, vous comprenez, mais c'est quand même l'orientation.

Le contexte, le contexte...

C'est-à-dire, pourquoi il parle des sensations, Mach ?

Il parle des sensations parce que c'est pour ça que je vous dis, les baleines ou les coraux ou, voyez, n'importe quelle bête des cieux, de la mer, etc., elle sera au courant.

Et pourquoi je dis "au courant" ?

Parce qu'elle aura les sensations, voyez ?

Elle va être touchée, elle va être modifiée par cet ensemble qui, jusque-là, était un contexte découpé arbitrairement.

Comprenez ?

C'est-à-dire que, par exemple, quand on...

je ne sais pas, on peut penser à un industriel foireux qui dit : "J'ai produit, j'ai produit, donc je contamine le fleuve d'à côté".

Tous les jours ça arrive, ça, hein.

Bon, alors vous imaginez, à l'époque de la révolution industrielle, il y avait des problèmes terribles, et même autour des mines d'or et je ne sais pas quoi, les problèmes de contamination, des enfants qui mouraient, bien entendu, mais ça restait tout à fait restreint, et ça ne mettait pas la puce à l'oreille parce qu'on avait oublié le contexte.

C'est à partir de la massivité et de la puissance...

Non ?

C'est voyez, par exemple, même très récent.

Vous imaginez, la France après la guerre mondiale faisait des essais de bombes atomiques dans les déserts algériens, par exemple.

Il y avait tous les soldats là autour, les militaires tous en train de regarder, non ?

Alors voyez, c'est dans ce type d'attitude qui aujourd'hui nous paraît quand même incroyable : il y a cette idée qu'il peut y avoir un processus, il peut y avoir quelque chose qui se passe et qui pourrait être absolument séparé du contexte.

Voyez, cette idée ce n'est pas bon, ce qui pour nous nous apparaît aujourd'hui comme aberrant, eh bah c'était justement la source, la puissance de la modernité.

C'est-à-dire la possibilité d'agir en faisant fi du contexte ; et quand le contexte dérangeait, bah quand le contexte dérangeait, il fallait faire en sorte que les contextes ne fassent pas trop de bruit dans le système.

Ouais.

Alors, j'ai une anecdote, je ne sais pas si on l'a déjà évoqué : justement sur le canal de Panama, les travaux d'agrandissement du canal de Panama.

J'ai vu un reportage qui est passé.

Voilà.

Donc, il y a le journaliste qui interroge l'ingénieur en chef des travaux qui lui dit : "Voilà comment vous Italie, quand vous voyez des aqueducs faites...

Voilà, on prend un bulldozer".

Il dit : "Mais là quand même, au fond, il y a une rivière.

Comment vous faites pour la rivière ?".

"Bon, la rivière on la déplace", hein.

C'est-à-dire, c'est...

il y avait une phrase qui résumait quasiment tout un principe moderne de relation.

"Non, non, la rivière, on la déplace." C'est problème-solution.

Hypocrisie systémique, en fait, un truc un peu...

Pour eux ce n'était pas hypocrite parce que, pour eux, il y avait une sorte de linéarité qui ne leur permettait pas de voir, tu vois ?

C'est-à-dire que ce n'étaient pas des compositions de rapports.

Tu vois ?

Ce sont des objets, des essences en rapport extérieur avec d'autres essences.

L'idée que tu es touché par ce qui se passe est une idée dont la modernité est absente.

OK.

Tu vois, tu n'es touché qu'en extériorité.

Tu n'es touché qu'à l'extériorité.

Euh, c'est drôle parce que par exemple en romains, les aqueducs romains respectent absolument les dénivelés naturels des différents paysages.

C'est-à-dire que c'est fait...

ils agissaient en tenant compte de ce qui était possible de faire dans le paysage.

Vous voyez ?

L'idée de dire : "Mais là on va changer le paysage, ça nous casse les pieds, on va changer le paysage"...

eh bien non.

Voyez ?

C'est-à-dire il y a toute une architecture...

même la grande muraille de Chine, voyez ?

C'est-à-dire ce n'est pas : "il y a un fleuve, on pousse le fleuve".

Voyez, il y avait des canalisations bien entendu, mais même les canalisations, c'est intéressant de voir comment elles sont faites d'une façon dans laquelle on ne se sent pas seul sujet au monde.

Vous comprenez ?

C'est-à-dire il y a quelque chose dans lequel ce truc cartésien : le sujet humain et l'objet nature.

On doit devenir maîtres et possesseurs de la nature comme chez Descartes, non ?

Alors, effectivement, c'est ça que je voulais que ce soit clair : non, ce qui était la puissance de l'Occident, eh bien c'était effectivement aussi sa ruine, hein, c'est-à-dire son désastre parce que, à un moment donné...

c'est pour ça que quand on dit la crise de l'Occident, la crise de l'Occident elle est représentée dans la déconstruction des formes dans la peinture, elle est représentée par des problématiques physiques, mathématiques...

Mais la crise de l'Occident est une crise concrètement du mode d'autoproduction du monde qui, à un moment donné, stop.

La seule chose qu'on peut dire, ce n'est pas une erreur, mais c'est un récit et pas un processus.

C'est-à-dire que quand on dit "l'homme est maître et possesseur", bon, cet homme-là est un récit, un dispositif.

Ce n'est pas que les hommes étaient maîtres et possesseurs, c'est ce qu'il y a derrière.

Il faut faire une différence entre le récit, le récit qu'on fait pour comprendre ce qu'on est en train de faire.

Bah le récit et les humains font...

et à vrai dire, bon, l'homme de l'humanisme est un dispositif, est un mode d'autoproduction du monde.

Vous voyez ?

C'est-à-dire que, euh, pour le dire comme ça, la séparation n'a jamais existé.

Voyez ?

C'est-à-dire la séparation est un mode d'autoproduction du monde dans lequel ça ne dépend ni de la volonté, ni des désirs, ni de la raison de quiconque.

Ce sont des possibles qui s'ouvrent.

Il y a des possibles qui s'ouvrent et qui modifient le contexte, et le contexte modifie ces possibles.

C'est-à-dire, vous comprenez, ce n'est pas parce que moi je conçois mon agir comme un agir de séparation que la séparation est réelle.

Par contre, ce qui est vrai, c'est que ces modes d'autoproduction du monde sont un mode dans lequel on agit comme si les objets étaient autonomes, et ça produit effectivement ces rappels tragiques de la non-autonomie des objets, hein.

On découvre avec un peu de stupeur et même d'angoisse que ce qu'on appelait contextes sont en réalité l'ensemble des liens qui nous constituent, l'ensemble des liens et des relations qui nous constituent.

Oui, c'est là où, effectivement...

Bon, chez Spinoza c'est un peu différent, mais bon...

Bah exactement.

C'est-à-dire, c'est l'image du drap, non ?

D'un drap avec des plis.

Un drap avec des plis.

Les existants, hommes, femmes, vaches, montagnes, sont les plis, non ?

Ce sont les plis à travers lesquels s'exprime le drap.

Et alors, Spinoza va dire : "Ce sont des modes, des modes de la substance".

C'est-à-dire qu'il y a une force qui serait purement dynamique, n'est-ce pas, la substance ; et la substance s'exprime à travers ces modes.

Donc là, on voit bien comment on est dans une vision non-essentialiste quand même, parce que, bien qu'ils n'arrêtent pas de parler d'essence, c'est autre chose pour eux l'essence, non ?

Euh, alors, euh, chaque être, chaque pli de ce drap, hein...

l'essence, euh, ça c'est un truc un peu simpliste pour imaginer, non ?

Chaque pli de ce drap-là est un mode d'expression, un mode d'existence de cette substance.

Cette substance ne peut pas exister en soi.

Voyez, le Dieu de Spinoza, c'est un Dieu qui ne peut pas exister "en soi", parce que le Dieu de Spinoza ne s'exprime et n'existe qu'à travers ces infinis modes.

Non ?

C'est pour ça que Spinoza va dire : "Il y a un amour intellectuel de Dieu".

Ça veut dire, l'amour intellectuel de Dieu, c'est la reconnaissance.

Ça veut dire qu'à tout à coup, euh, quelqu'un peut euh penser, ou permettre que la situation pense à travers lui.

Vous comprenez ?

C'est un niveau de désobjectivation.

C'est que, pour comprendre Spinoza, l'idée c'est qu'il faudrait comprendre de la façon la moins essentialiste possible.

L'individu n'est pas une substance.

Alors pour comprendre, je dois petit à petit m'émanciper de mon identité fermée.

Pour comprendre, je dois comprendre d'abord par les causes, et après comprendre par une sorte d'appréhension par le tout, par un tout, hein.

Alors, effectivement, ce que l'Occident va trouver, mais alors pas du tout de façon joyeuse spinosiste...

ce qu'il va trouver, ce qui est Whiteheadien, c'est-à-dire il va trouver que, effectivement, chaque être était un pli de ce tout.

Hein ?

Chaque être est un pli du tout.

Ce sont ces plis...

ce sont les monades aussi de Leibniz.

Alors Leibniz va dire ça, ce qui pour l'Occident était très difficile à comprendre : c'est quand on dit les monades de Spinoza et de Leibniz, les monades sont des êtres qui, fermés, sans portes ni fenêtres, contiennent le monde dedans.

Sans portes, ni fenêtres, ils contiennent le monde, n'est-ce pas ?

Alors, si on se place d'un point de vue occidental essentialiste, on dit : "Mais c'est quoi cette entité qui contient le monde en soi ?" De plus, Leibniz va dire...

plus encore, il va dire chaque entité possède d'un point de vue matériel, d'un point de vue concret — pas matériel objectif — un point de vue du monde.

C'est-à-dire chacun de nous, chacun de nous, de par sa situation concrète, de par son corps, son expérience, etc., son histoire, aura un point de vue.

Vous comprenez ?

Un point de vue...

c'est-à-dire, mais il va dire : ces points de vue — et là Spinoza et Leibniz sont d'accord — ces points de vue ne dépendent pas du sujet.

Vous rappelez-vous qu'ils sont en guerre contre le libre arbitre ?
 Ils sont en guerre contre l'individu.
 Alors ça ne dépend pas...
 les points de vue qu'on a ne dépendent pas du sujet.
 Les sujets que nous sommes émergent d'un point de vue.
 Vous comprenez ?
 C'est-à-dire qu'il y a un point de vue...
 c'est-à-dire, je ne sais pas, pour essayer de donner un exemple.
 Vous naissez dans une tribu, euh, euh, je ne sais pas, dans la cordillère des Andes, voilà.
 Et alors vous êtes là...
 qui vous êtes va dépendre de la montagne, de l'histoire, du condor qui passe.
 Voyez, ça va dépendre d'un point de vue objectif duquel, parmi les choses qui émergent, émergent des sujets.
 Vous comprenez ?
 C'est tout à fait...
 voyez, dans la subjectivité occidentale, on va dire : "Je suis là au centre du dispositif et je regarde le monde", hein.
 Et là, c'est au contraire, vous voyez ?
 C'est-à-dire, chez la philosophie non-essentialiste et concrètement chez Whitehead par exemple, la préoccupation kantienne de dire "comment je peux savoir sur le monde" s'inverse et c'est : comment les éléments existants du monde, la multiplicité, arrivent à créer des unités.
 Hm.
 Vous voyez ?
 De la multiplicité des unités dont nous faisons partie, hein, euh...
 Whitehead va appeler ça les entités actuelles.
 Tout ce qui existe...
 les plis que je disais, par exemple, dans l'exemple un peu boiteux du drap, non ?
 Chaque pli est une entité actuelle.
 Actuelle dans le sens que...
 non que "actuel" par rapport à "maintenant", qui s'actualise.
 Qui s'actualise en permanence.
 Voyez ?
 C'est-à-dire, dans la philosophie, ou dans un point de vue, une cosmogonie non-essentialiste, ce qui existe existe dans une permanente actualisation.
 Dans une permanente actualisation.
 Vous voyez la difficulté, non, en Occident pour interpréter ça ?
 C'est très compliqué.
 C'est-à-dire qu'on dit : César est César, qu'il franchisse ou pas le Rubicon.
 Leibniz, il pousse, il dit : "Non, non, je ne crois pas.
 Je ne crois pas que César...
 qu'on puisse penser César sans franchir le Rubicon".
 Et alors il développe un système très, comme ça, baroque, non ?
 Comme ça, des possibles, compossibles, possibles nécessairement par existence, etc.
 Et, à vrai dire, c'est parce qu'ils vont jusqu'à une frontière.
 Ils vont jusqu'à une frontière dans laquelle, eh bien, de l'autre côté ce qu'il y a, c'est ce que Mach va énoncer d'une façon abrupte, non ?
 Il n'y a pas d'abord une unité qui a des sensations, ce sont des sensations, donc des processus, hein, qui constituent un sujet.
 Vous voyez ?
 Alors, c'est là où la difficulté de l'Occident, c'est que tout à coup cette multiplicité des processus...
 c'est très difficile parce que nous sommes aujourd'hui...

par exemple, si on veut dire historiquement, on est à quel point, non, dans cette vision critique pratique des entités newtoniennes séparées.

Et bien, nous on peut dire, par exemple : "Bah aujourd'hui on serait dans une sorte de moment un peu charnière", dans lequel on continue à se penser newtonniennement et cartésiennement comme des individus qui existent avec une essence, mais qui doivent tenir compte des autres.

Vous voyez ?

C'est l'écologie, hein.

C'est l'écologie la plus banale.

On dit : "Attention, il y a l'environnement", non ?

Et alors l'écologie, qu'est-ce qu'elle reste ?

L'écologie reste anthropocentrique, non ?

Alors, elle dit : "On doit tenir compte, on doit tenir compte".

On continue à être dans cette pyramide, et on continue à voir les moteurs dans l'individu, dans l'être humain ; et on doit tenir compte en tant que nous...

on dit : "Nous pensons que, effectivement, dans ce tenir compte, dans ce respect aux diplomaties, comme qui dirait, ou cette vision systémique"...

Voyez ?

C'est-à-dire que c'est quand même un pas vers ça.

Par exemple, toute vision systémique est un pas vers : "Attention, attention parce que j'ai des liens".

Et en tant que Mach est en train de dire non, nous sommes un nœud de liens, non ?

Chaque pli du drap est un mode, comme on dirait, un mode de la substance.

Alors on dit : "Bon alors là, chacun de ces modes, chacune de ces monades, chacune de ces monades contient le monde".

Voyez ?

Contient le monde.

Donc il est le monde.

C'est pour ça que Leibniz va parler du pli...

pour parler de Leibniz, pardon.

Il contient le monde, il est tissé du monde d'après un certain point de vue.

Mais si chaque monade contient le monde, il n'y a pourtant pas un monde qui englobe toutes les monades.

Vous comprenez ?

Et chez Leibniz déjà, il y a cette rupture avec la totalité préalablement...

mais avec la totalité hégélienne, non ?

Cette totalité englobante, hein, dans laquelle on peut séparer des objets, et il dit : "Non, il y a des entités, sans un Tout qui les englobe, mais ces entités ne sont pas une dispersion absolue parce que ces entités toutes possèdent un point de vue singulier sur le monde.

Elles possèdent le monde." Alors c'était vraiment un casse-tête.

Ça reste un casse-tête pour les étudiants de philo à qui on doit expliquer qu'une monade n'a ni portes ni fenêtres mais contient le monde.

Il vaut mieux l'apprendre par cœur.

Et c'est là où effectivement va apparaître la crise de l'Occident quand je ne peux pas nier, je ne peux pas nier les liens.

Mais qu'est-ce qui se passe ?

Ce qui va venir aussi, ce qui va nous permettre de comprendre...

ce n'est pas que c'est par là la voie, hein, mais ce qui nous permet de comprendre un tout petit peu cette unité créée par la multiplicité, c'est ce qui existe est la multiplicité, et les unités émergent.

Émergent comme des condensations, hein, des condensations de ce qu'on appelle les continus résistants ou, si on saute dans une autre catégorie, des continuums spatio-temporels.

Vous savez, on dit : "Les entités existantes sont comme des accidents dans le continuum spatio-temporel".

C'est-à-dire, euh, c'est...

c'est comme ce que Platon appelait les réceptacles.

Un réceptacle, c'est-à-dire un "sans forme" absolu duquel émergent les formes.

C'est jusque-là Platon.

Après, le reste ne va pas tout à fait dans ce sens-là.

Et alors, ce qui va devenir pendant plus d'un siècle l'image pour comprendre cette désubstantialisation, ce sera effectivement quand, tout à coup, on passe la frontière de la physique newtonienne...

va émerger...

non, parce que personne ne peut Penser tout seul ?

Personne ne pense tout seul.

Poussé par son génie ?

Voyez, penser signifie penser.

Ce sont les défis que l'époque et la réalité nous présentent.

C'est-à-dire : penser signifie tout à coup, euh...

être ouvert.

Pour un peintre, voyez, vers 1900, pour un peintre, penser, peindre, ça signifiait être ouvert à la déconstruction des formes.

Et et qui avait décrété la déconstruction des formes ?

Personne, voyez ?

Mais c'est comme un air du temps.

L'air du temps, hein, l'air du temps.

Il y a quelque chose qui dit : ça ne va plus, ça ne va plus.

Notre hypothèse matérialiste qui ne va plus, c'est le monde même, n'est-ce pas ?

C'est que nous ne pensons pas que, euh, par exemple, on pourrait se dire d'un point de vue idéaliste que la déconstruction des formes matérielles, la dislocation du monde matériel, on pourrait dire, a été inspirée par la dislocation des formes picturales, picturales, vous voyez ?

Et bon, non, nous ne pensons pas ça.

Nous pensons que, euh, c'est un ensemble, non ?

Ce n'est pas non plus que la matérialité de la dislocation a inspiré les peintres.

Non, c'est que tout être qui était capable de se laisser traverser par ce qui constitue l'époque, non ?

Et qui sont ces êtres-là ?

Ce sont des êtres un peu dysfonctionnels, un peu barjots, un peu marginaux, n'est-ce pas ?

C'est-à-dire qu'il faut avoir une surface d'affection très grande, vous voyez ?

C'est-à-dire, vous savez ce qui nous fait cette équivalence : plus je suis affecté, plus je suis puissant pour agir.

Mais le problème, c'est que plus je suis affecté, plus je mets en danger cette tension qui met en danger ma vie.

Or, c'est ce que vivent tous les marginaux du monde, n'est-ce pas ?

C'est-à-dire, ils ont une affection, une surface d'affection plus étendue, et la plupart du temps, malheureusement, euh, cette surface d'affection plus grande, plus étendue, les détruit, hein.

La priorité, c'est ça.

C'est-à-dire : une surface d'affection plus étendue te met en danger, met en danger la survie.

Pourquoi ?

C'est que du coup, être sensible à l'air du temps signifie que ta vie devient de moins en moins quelque chose de personnel.

Et moi j'avais écrit, non ?

un truc comme ça, en parlant de comment je voyais la psychiatrie, la psychothérapie, en disant : la vie n'est pas quelque chose de personnel.

Malheureusement, ça dit tout, mais la vie n'est pas quelque chose de personnel, ça veut dire que tout à coup, ces liens, non ?

Tu éprouves ces liens, tu expérimentes ces liens, non ?

Parce qu'étendre ta surface d'affection signifie, euh, comme dit Plotin : "Je ne peux jamais dire : jusqu'ici c'est moi", hein.

En plus là, j'avais une phrase, une phrase de Plotin qui dit...

Plotin se demande : que faut-il entendre par l'expression "quelque chose dépend de moi" ?

Quelque chose qui dépend de moi ?

Non, parce que parce qu'il critique le moi, il dit : le moi n'a pas de cernières.

C'est que ces gens-là — alors depuis toujours, hein — ce sont ces gens-là qui, par X raison, étendent leur surface d'affection.

L'étendre, ça signifie quoi ?

Étendre la surface d'affection signifie composer des liens, des rapports avec d'autres existants.

Vous comprenez ?

C'est-à-dire : connaître mon chien, non pas d'un point de vue cartésien.

Connaître mon chien de façon, euh, non cartésienne, ça veut dire composer des rapports.

Composer des rapports, vous voyez ?

Euh, c'est beaucoup plus compliqué de composer des rapports avec un chien, par exemple, qu'avec un humain.

Pourquoi ?

Parce qu'avec les humains, on est dans l'illusion de la communication verbale.

Et c'est pour ça qu'on fait la guerre, on se détruit parce qu'on croit trop aux idées.

Bon, composer un rapport, ce n'est pas ça.

Composer un rapport, ce n'est pas parler, n'est-ce pas ?

Alors avec un humain, il y a une sensation, une expérience de vécu commun assez forte pour que composer des rapports et dans cet être, d'amour, d'amitié, ou de je ne sais pas quoi, voyez, c'est comme un organisme nouveau.
de créations ensemble.

Avec un chien, c'est déjà plus compliqué.

Comment je fais pour étendre ma surface ?

Il faut quand même...

vous savez, c'est-à-dire que "connaître", c'est effectivement cette expérience.

Connaître, c'est cette expérience à travers laquelle, euh, entre deux entités, émerge une troisième entité, qui est ce qui compose le rapport.

Vous comprenez ?

C'est-à-dire que pour Spinoza, je ne connais pas en extériorité.

Voyez ?

Il n'est pas du côté de Newton pour cela, pas ni encore moins de Descartes, il déteste Descartes.

Alors, je connais par intériorité.

Mais comment je fais pour connaître par intériorité, hein ?

Je connais par intériorité parce que je compose des rapports, Comme un organisme nouveau, à travers cette composition, compréhensible, non ?

Les rapports de ce qui chose.

Pourquoi ?

Parce que du fond de je connais après par l'intériorité.

Ce n'est pas si magique que ça, voyez.

C'est-à-dire, vous savez que nous les humains, bah les mammifères, nous sommes une colonie de bactéries, par exemple.

C'est-à-dire que tout être est une colonie d'autres êtres.

Alors l'idée de composition pour Spinoza, elle est tout à fait nouvelle, révolutionnaire, incroyable comme sont ses intuitions.

Mais nous aujourd'hui, on peut dire : non, euh, on comprend très bien qu'un être organique compose des rapports avec d'autres organismes et devient un autre organisme, n'est-ce pas ?

Et c'est un organisme qui permet à chacun de connaître par intériorité.

Vous comprenez cette idée d'intériorité et d'extériorité ?

C'est-à-dire que je ne connais plus par deux corps séparés, mais par les rapports qui me composent. Les rapports qui me composent, c'est me compose.

Aujourd'hui on peut penser cela, ce que nous ne pouvions pas penser, euh, il y a peu.

Notre idée de notre corps composé de molécules, d'énergie, n'est-ce pas ?

Bon.

Alors ce qu'il va dire c'est : je ne connais pas en extériorité.

Connaître, c'est composer des rapports avec quelque chose, mais ce rapport-là, du coup, me permet de connaître par intériorité.

Vous comprenez ?

C'est-à-dire qu'il y a, euh, ce qu'avec Bastien [Cany] nous avons nommé une surface aperceptive commune.

C'est quoi une surface aperceptive commune ?

Vous voyez ?

L'exemple le plus commun, c'est le fameux tsunami.

Non ?

Euh, quand il y a eu le tsunami, euh, les animaux, les plantes, tout...

euh, tout était au courant qu'il était en train de se passer quelque l'océan, il y avait une surface aperceptive commune.

Ça veut dire quoi ?

C'est qu'il y a quelque chose qui entre en rapport.

Ce n'est pas de l'information.

L'information, c'est l'information codifiée.

Là, c'est quelque chose de beaucoup plus profond que l'information, n'est-ce pas ?

Il y a l'émergence d'une surface aperceptive commune, et après cette surface-là est distributive.

Vous comprenez ?

C'est-à-dire que les organismes qui ont participé à cette communauté utilisent cette connaissance chacun à sa façon.

Alors les poissons s'enfuirent vers le bas, les oiseaux s'enfuirent, les éléphants cassèrent leurs chaînes.

Vous vous rappelez ?

Et les plantes aussi réagissent, réagissent, réagissent d'une façon ou d'une autre.

Vous savez, nous ne connaissons que les tournesols...

toutes les plantes sont en rapport permanent et dynamique avec l'environnement, tu vois ?

Et alors on voit...

vous comprenez cet exemple-là comme exemple de qu'est-ce qu'une surface aperceptive commune ?

L'émergence d'un nouvel organisme, non ?

qui permet, par intériorité, peut occuper tout l'espace, de connaître quelque chose, nommer même la ville, lui pourra peut tout à coup avoir une réduction de d'expérimenter quelque chose.

Alors ce paquet d'ondes, exister sous la forme de particule ou d'onde, n'est-ce pas ?

Alors on aurait tendance à dire : C'est-à-dire que la non-séparation, ça ne veut pas dire que toutes les...

alors ce que Whitehead identifier euh, le monde colonisé et le monde effectivement, euh, va appeler les "entités actuelles", ce qui nous permet un tout petit peu de... colonial.

Il va dire la ville et l'Indien — il hein.

C'est-à-dire : une entité actuelle, c'est voilà...

je disais les prend cette image comme ça.

ce qui existe comme faille dans ce continu résistant ou ce gens qui, dans la grande crise de continuum spatio-temporel, n'est-ce l'Occident qui commence comme ça, explose "patio".

Patio, comment dit-on ?

La cour, la pas ?

Alors lui dit : tout est processus, cour des objets.

Il y a plein d'objets, autour de 1900.

mais les processus sont tous liés parce qu'ils Qu'est-ce qui se passe tout à coup ?

Les et à tel point peintres se mettent à peindre des trucs qu'il y a des objets, que les humains sont engendrés par cela.

Alors, qu'est-ce bizarres, des formes bizarres : étouffés et ils deviennent eux-mêmes des objets. que tu es en train de dire, Kusch ?

Il dit : On dit : "Mais qu'est-ce que ça veut dire cubisme, surréalisme, dadaïsme...

l'Indien, que l'Indien n'a pas d'objet ?" Comme si l'Indien n'avait pas, euh, un couteau.

le colonisé, Alors tout à fait, on ne peut plus n'a pas d'objet.

Ça veut dire qu'il y a On dit : d'accord, mais les peindre comme...

vous comprenez, c'est ça qui une continuité dans laquelle — ce n'est pas que pyramides, ce n'est pas juste un couteau de est intéressant pour comprendre les le "sauvage" de Kusch est psychotique, nomade.

Voyez, dans toutes les créations liens que l'Occident avait écrasés.

euh, des peuples et des cultures non C'est-à-dire : tout à coup quelqu'un qui qu'il ne fait pas la différence entre lui et étend sa surface aperceptive, occidentales, il n'y a pas d'objet.

Et la montagne, entre lui et le condor, qu'est-ce que tu es en train de dire, euh, entre lui et son couteau, ou l'Égyptien l'étend en rapport avec d'autres êtres.

Hein.

Rodolfo Kusch ?

Il est en train de dire entre lui et la pyramide.

Il fait la Vous voyez ?

Et alors c'est pour ça que différence.

que ce sont des peuples et des cultures de ce n'est pas une blague.

C'est vrai que euh, Mais faire la différence, la non-séparation.

les marginaux sont les "pas comme" — dans notre tête colonisée occidentale, pas comme il faut. Voyez ?

Tout signifie établir la séparation.

Vous ce qui est "pas comme il faut" quoi, n'est-ce pas ?

C'est-à-dire que c'est ce comprenez ?

La séparation.

Et nous un peu bizarre, euh, qui ne s'adapte pas.

Euh, voyons bien jusqu'où va la séparation chez nous : c'est-à-dire même dans la rupture effectivement, là, le boson de Higgs dont je ça c'est, disons, des liens familiaux, la rupture des parlais tout à l'heure...

pour nous, la matière première pour les liens avec l'environnement, la rupture dans le monde newtonien, il y avait avec une tradition — et "tradition", ça changements, l'émancipation, la quelque chose qui allait de soi, qui création.

Le problème, c'est que c'est ne veut pas dire passéisme, être une identifiait la matière avec la masse. tradition vivante est une tradition comme tout dans la nature, hein.

Il y a deux organique qui se renouvelle, n'est-ce pas ?

— toutes ces ruptures.

Voyez, Le fameux boson de Higgs, qu'est-ce qu'il fait ?

Il millions de spermatozoïdes pour qu'un tout à coup fasse "bingo".

Et effectivement, cette va séparer l'homme occidental — je dis l'homme parce que c'est l'Homme de Descartes, n'est-ce pas ?

— portion d'humains qui sont affectés...

l'homme occidental va se sentir libre parce qu'il domine ses déterminations.

voyez, c'est-à-dire : vous avez, je ne sais pas, euh, je ne sais pas, l'individu Ça veut dire quoi ?

Parce qu'il coupe discipliné occidental, métro-boulot- les liens.

Et Spinoza dit : les hommes se croient dodo, je ne sais quoi.

Lui, il ne fait rien parce que, voyez, lui, euh, libres du seul fait qu'ils ignorent leurs quand il écoute qu'il y a un génocide à chaînes.

Pas "je suis libre"...

je suis libre Gaza, c'est une information, c'est une comme une marionnette qui dirait "je suis libre, je suis libre".

Pourquoi ?

Parce information.

C'est-à-dire qu'il ne peut pas que la marionnette ignore ses fils.

Mais ce que sentir ça.

Bon, il s'avère que le va dire marginal là, de la rue, je ne sais pas...

Les...

les non-occidentaux, Qu'est-ce qu'il lui arrive à celui-là ?

Il lui il va dire : "Mais attention, arrive que, surtout ne crois pas ce que croit comme il a très peu de vie personnelle, l'homme occidental : que donc, pour être non ?

il peut être dans une sorte de libre, tu devrais couper les fils qui te composition, voyez.

C'est-à-dire, je vous assure, si vous pensez à ce qu'est font marionnette parce que — et c'est ça la vie marginale.

Marginale dans tous là, c'est une autre image à mon point de les sens.

La vie marginale, ce sont des vue — une bonne image de la crise de êtres qui composent des rapports de façon l'Occident.

non disciplinaire.

Dans l'agir occidental : sujet/objet, Non ?

C'est pour ça qu'ils sont touchés problème/solution, viril, conquérant, on par des choses où tout le monde dit : "Mec, de quoi il se mêle, celui-là ?" avance.

Au fait, qu'est-ce qu'il a fait ?

Euh, bah il se mêle non pas en tant que C'est quoi l'agir occidental ?

L'agir personne, il se mêle parce qu'il se occidental dans cette image — je ne sais pas laisse toucher, vous comprenez ?

par cette surface.

Bon.

si vous me suivez là-dessus — il a coupé des...

des fils de la Alors effectivement, bon encore...

euh, il marionnette.

Vous comprenez ?

Il y a un fil y en a un de temps en temps qui, avec toute qui m'attache à ça, il y a un fil qui m'attache à...

voyez ?

Et effectivement, au cette bout d'un moment, la crise de l'Occident pluie qui lui tombe dessus, non ?

il peut est là : il a coupé assez de fils, créer quelque chose.

Et les autres, ils n'est-ce pas ?

C'est-à-dire que la souffrent.

question, ce n'est pas : Disons, comme consolation — mais qui n'est pas petite — peut-être qu'ils souffrent, mais "je suis libre", c'est le seul fait que j' ils vivent une vie en tant que telle.

Comme ignore mes chaînes.

La question, c'est de comprendre que ce que l'occidental va la vie n'est pas quelque chose de personnel, ceux qui vivent une vie considérer comme des chaînes, donc à bien personnelle, peut-être, euh, ils sont casser, ce sont des liens qui me Dans la ville — il appelle la ville constituent.

Vous comprenez ?

C'est ça moins exposés.

Et encore ?

Non ?

Et encore ?

que comprend le non-occidental.

Parce que les valeurs, aussitôt il y a Il comprend qu'il est un nœud de un changement des valeurs, mais bon.

Alors c'est que, vers 1900, on revient liens.

Voyez ?

C'est pour ça qu'il est non-substantialiste.

Il n'est pas non- à la crise de l'Occident, non ?

Parce que, substantialiste parce qu'il l'est...

bon, tout ce que j'explique là, c'est Substantialiste, ce serait la justement cette contextualité.

marionnette qui dirait : Parce qu'on voulait dire : l'Occident oublie la contextualité.

Alors, dis-moi, "je coupe ces liens, je continue à être effectivement chez Galilée, c'est une moi".

Et la vérité, c'est que non expérience de pensée : la plume tombe pareil que la pierre.

Il doit seulement la marionnette s'effondrer, oublier l'environnement.

Mais là, on est à mais comme la marionnette est un nœud de un autre niveau d'environnement.

Vous liens, ce qui arrive, c'est ce qui nous arrive à comprendre ?

Cet environnement qui n'est nous.

C'est-à-dire qu'effectivement, on a pas un environnement.

Le mot n'est plus "environnement", parce qu'environnement, ça cru faire, comme individu, ce qu'on veut dire une entité et un voulait : la production, le temps linéaire, environnement.

Là, on est dans un être le progrès, et on se rend compte que, voilà...

la nature, comme ça, on constitué par les tissus qui tissent le monde.

D'une certaine façon.

C'est pour ça : démolit l'atmosphère, tant l'eau l'image de Plotin : chacun des êtres existants que le reste, etc.

En polluant, on reflète le monde, exprime le monde d'une certaine façon.

Hein.

Bon, euh, ce qui était développe des cancers et des maladies auto-immunes.

Vous comprenez ?

C'est-à-dire que cette marionnette, non seulement elle le plus visible, mettons, qui nous permet tombe, mais elle se dé-tisse.

aujourd'hui de comprendre ça, c'est l'émergence Bon, les solutions sont deux.

L'une serait de la physique quantique.

Pourquoi la physique quantique ?

La physique quantique, c'est parce que ce sont de dire : "Ah merde, il faut quand toujours ceux qui sont au bord, non ?

même qu'on comprenne qu'on est liés." Le Ceux qui sont aux frontières, non ?

lien, il faut le comprendre Qui se sentent poussés par l'époque.

Pas existentiellement et quotidiennement, très concrètement, hein.

C'est-à-dire, poussés par leur génie — ils peuvent être il suffit de voir ce que géniaux ou pas, mais ce n'est pas ça la question.

Ils sont poussés par l'époque.

c'est qu'une famille, pour dire ça, Non ?

À dire : ce monde d'objets dans un pays, dans une culture non- newtoniens séparés occidentale, et ce qu'est une culture occidentale.

Dans la culture n'explique plus l'existant.

Vous occidentale, comprenez ?

C'est-à-dire que ce monde-là qu'est-ce qui existe ?

C'est l'individu.

n'explique plus le système, hein.

De la C'est Margaret Thatcher qui dit : "La société n'existe même façon que Newton quand la fameuse pas, il n'existe que des individus." pomme — qui certainement n'a pas existé — Alors

donc, effectivement, à un moment donné, l'explication l'individu aristotélicienne des mouvements du corps ne veut pas avoir de chaînes avec ne lui va pas, voyez ?

Elle ne va plus, elle n'explique sa famille, de chaînes avec son village, de chaînes avec ses aïeux... Alors il pas les phénomènes.

Mais pourquoi nous dit-on cela ?

Pleine révolution coupe les chaînes, vous voyez, il coupe les chaînes.

Alors c'est très drôle industrielle.

Vous comprenez cette parce que vous voyez arriver dans révolution-là ?

Parce que le monde dans votre cabinet des gens qui pleurent sa matérialité parce que personne ne s'occupe d'eux, parce qu'ils se sentent seuls.

Mais bon, à la pousse un physicien à dire : "ça n'explique fois, on pourrait dire : "Mais quelle pas tout".

Vous comprenez ?

Il est en réussite !

Tu es seul, tu es tout train de voir...

Newton est en train de à fait seul.

Personne ne s'occupe de toi, voir la naissance, l'émergence d'une tu n'as de liens avec personne.

Mais puissance créatrice terrible des bravo, tu as réussi un idéal occidental.

individus comme ça.

Et il dit : "Aristote Bravo." Non.

Mais non, mais apparemment, ça ne leur plaît pas.

ne m'explique plus le monde." Heureusement que ça ne leur plaît pas parce Eh bien, pareillement, hein, à partir de 1900, des qu'au moins, dans cette souffrance, s'exprime en négatif physiciens vont dire : bon, cette histoire le fait que les liens ne sont pas des objets newtoniens séparés...

Et ils vont optionnels, hein.

Les liens ne sont pas bon, faire la grande explosion des, euh, optionnels.

On est les liens.

qui arrive au continuum Alors là-dedans, effectivement, la question spatio-temporel d'Einstein.

Par contre, c'est...

ça, n'est-ce pas ?

qui va dire : l'existant, les points auxquels on voulait arriver, tout l'existant, on aurait dû y arriver avant.

nous pouvons le comprendre comme des Mais non, à moi, il me semble que...

failles dans ce continuum-là, n'est-ce pourquoi je fais du surplace avec ça ?

Je pas ?

Tout à coup, c'est là qu'on va voir fais du surplace avec ça parce que, justement, comme je disais, les modes comment chaque entité individuelle — loin d'exposition doivent être en accord avec ce d'être l'individu occidental qui qu'on veut dire.

Vous comprenez ?

Je regarde le monde — il va dire : "Non, non, chaque entité individuelle, que ce soit peut expliquer en 10 minutes très euh, clairement à n'importe quelle personne, qu'elle une petite souris, la pyramide de soit plus ou moins cultivée, les problèmes de lien/non-lien chez Spinoza, Khéops, chaque existant et elle comprend, n'est pas une chose".

dans la théorie.

Vous comprenez ?

Ce Whitehead...

Whitehead est un mathématicien que j'essaie, c'est de vous inviter à autour de cette révolution, un peu sentir ce que j'étais en train de vous précédente, dire.

Vous voyez ?

Alors, sentir, c'est et il va dire : il n'y a pas de choses, il n'y justement la différence que fait Spinoza entre les signes et l'évidence.

a pas d'objets.

Les signes sont ambigus.
 Un signe Tout n'est que processus.
 Ce sont des processus.
 Et peut dire ça ou ça...
 chacun sa vérité.
 nous ne pouvons pas comprendre les Une évidence, c'est ce qu'on ressent.
 processus si nous regardons la Voyez, je ressens, j'expérimente ça.
 séparation entre le temps et l'espace, Et c'est pour justifier pourquoi je fais comme si des individus
 évoluaient dans tellement de surplace.
 Mais bon, dans tous les cas, on dit : le temps et dans l'espace mais qui resteraient identiques.
 "Bon, effectivement, comment peut-on comprendre, alors, d'un point de vue non- substantialiste, un
 point de vue dans lequel toute entité est un pur processus dynamique, comment peut-on comprendre
 Par exemple, non ?
 Pour voir...
 non, pour alors ce qui est — ou ce qui était surtout — sauter vers une expérience directe pour
 l'Occident ?" On dit quoi ?
 C'était une nous : la vérité, c'est qu'il est très difficile de erreur ?
 Ils se sont trompés ?
 Et c'est là où penser que tout est processus, hein.
 Pas seulement...
 on risque de faire entrer par la fenêtre ce qu'on a fait sortir par la porte, qui C'est la contestation
 totale de est une vision historiciste du progrès, Newton.
 Il n'y a pas des objets qui se déplacent dans l'espace, il n'y a que des donc une vision occidentale.
 À vrai dire, je ne crois pas qu'on processus qu'il appelle "entités actuelles".
 puisse dire que quelques siècles de Et donc entre vous et moi, il n'y a pas le vide.
 Entre vous et moi, il y a une développement d'une culture, d'un mode de autre entité actuelle qui est
 l'air.
 vie, ne soient ni une erreur, ni rien.
 C'est un Voyez ?
 C'est en plein le continuum mode dans lequel le monde s'est produit, spatio-temporel, ce qu'on
 appelle en Ce n'est pas prédictible.
 Bon, alors on est...
 mathématiques le continuum résistant.
 envers et contre tout, malgré tout.
 Voyez ?
 Le continuum résistant...
 Hein.
 Mais alors on dit : "Mais comment ?" effectivement, comment on fait, Hein, Finalement, la
 pyramide de Khéops, comme il c'est une chair.
 comment on peut unir, comment on peut Oui, le continuum résistant est réunir ce monde newtonien
 avec tout va le dire, la pyramide de Khéops est une plein.
 Vous comprenez ?
 Bon.
 Alors entité actuelle en processus.
 Il n'y a pas de choses "sur" les processus.
 Alors, ce qui, grosso modo, pour certains plus, ça casse la tête, vraiment, on se casse la tête.
 En Occident, on dit : "Mais on dit : "Bon, nous, avec la physique pour d'autres moins, mais grosso
 modo fait comment donc, tout est lié ?" quantique, avec toute la physique partie aujourd'hui de
 notre bagage culturel Oui.
 Bon, il s'avère que, euh, les sous-atomique, on aurait plutôt tendance du monde subatomique ?
 C'est-à-dire à dire : philosophes en ont parlé.

que ce qu'on considère comme la matière le monde non-substantiel, le point de L'année dernière, Rodolfo Kusch, qui vue non-substantiel a beaucoup plus n'existe pas comme telle.
est un des penseurs de la Vous voyez, vous savez la révolution dans raison que le monde substantialiste." la pensée qu'a été, il y a 10 ou 12 décolonisation en Argentine...

Et ça, c'est une erreur.

Ça, c'est une Euh, lui, il va dire quelque chose erreur.

Pourquoi ?

Parce qu' ans, la découverte du boson de Higgs.

effectivement, d'apparemment très étonnant et tout d'un Bon, c'est quoi la découverte du ce qu'on appelle les mondes cause-effet, coup quand on le pense un peu on se dit : boson de Higgs ?

D'abord, on disait : toute "Mais il est en train de dire ça." dans lesquels les mêmes causes ont énergie...

par exemple, Qu'est-ce qu'il dit ?

Il dit : l'Indien — les mêmes effets...

Voyez, c'est que dans les mondes sous-atomiques, il n'y a pas "les lui parlait de l'Indien — l'Indien n'a pas on ne peut pas penser qu'un électron mêmes causes ont les mêmes effets".

existe, qu'un photon existe.

Un photon D'abord, c'est difficile de parler des d'objet, n'existe pas.

Un photon est une causes.

On parle de rupture condensation d'un champ, et l'homme de la cité, spontanée de symétrie pour expliquer qu' et ce champ-là n'a pas de limites.

Un champ émergent des choses, n'est-ce pas ?

il a plein d'objets.

Il dit...

Alors il va la matière de la masse.

C'est-à-dire que la masse devient une propriété, pour dire comme ça "entre guillemets", de la matière.

C'est-à-dire que la matière n'est pas pensable comme ce qui a une masse.

La masse est une dynamique de ces éléments, les particules élémentaires.

C'est ce boson, n'est-ce pas, qui donne à la matière une masse.

Vous comprenez ?

Alors quand on pense tout ça, que je dis d'une façon un peu folklorique, flou flou...

mais qu'est-ce que je veux dire ?

Ce que je veux dire, c'est qu'on se dit : "Bah effectivement, Whitehead a raison : une philosophie non- substantielle a absolument raison, tout ce sont des processus." Et alors on tomberait dans le piège de dire : "Donc l'Occident s'est gouré", n'est-ce pas ?

Mais ça n'existe pas.

On ne peut pas dire : "L'Occident s'est gouré".

On ne peut pas dire que des siècles de haute production du monde des idées, des objets, se sont gourés.

Alors là, il y a deux éléments.

L'élément fondamental, épistémologiquement, est de comprendre qu' existe une régionalisation du savoir.

Vous comprenez ?

C'est-à-dire que quand Newton dit la loi de la gravitation universelle, eh bien la loi de la gravitation universelle, elle est vraie, absolument vraie, à ceci près qu'elle soit régionale, n'est-ce pas ?

Elle n'est pas universelle.

C'est-à-dire que...

ce n'est pas qu'après, voyez, avec la théorie quantique de Planck ou d'Einstein, les pommes ne tombent plus.

Vous voyez ?

Les pommes tombent toujours.

Et bien, la question c'est : dans quel contexte ?

C'est pour ça que je dis "régional", vous comprenez ?

Il existe ce qu'en physique on nomme un réalisme local.

Vous comprenez ?

Un réalisme local, ça veut dire que localement, dans cette portion de l'univers, cette portion-là... si on réduit...

c'est le réductionnisme nécessaire pour faire de la science, pour ne pas tout étudier.

Si on réduit notre espace, notre espace-phase, notre espace observable, on le réduit à certaines limites.

Tout se passe comme si les objets existaient tout seuls dans l'espace.

Vous comprenez ?

C'est-à-dire qu'il y a une barrière.

Cette barrière, d'un point de vue de la physique, ça s'appelle le passage de la désintrication quantique.

C'est-à-dire que vous savez, pour le dire d'une façon directe...

vous savez qu'on identifie les mondes subatomiques avec les mondes à travers la fameuse expérience de pensée de Schrödinger, qui va dire : dans le monde subatomique, tout se passe comme si un chat pouvait être vivant et mort à la fois.

C'est seulement quand je vais voir que je peux le définir.

En fait, ce qu'il est en train de faire, c'est la métaphore de l'appareil de mesure : quand vous allez mesurer un champ, vous avez x quantité de probabilité...

parce que ce n'est même pas sûr qu'il y ait une réduction du paquet d'ondes et qu'apparaisse une particule.

Vous comprenez ?

Donc lui dit : c'est parce que je vais aller voir dans la boîte si le chat est mort ou vivant qu'il sera ou mort ou vivant, n'est-ce pas ?

Vous comprenez ça ?

C'est-à-dire que dans le monde sous-atomique, il y a la superposition d'états : un électron peut être à la fois particule et à la fois onde, voyez ?

C'est-à-dire...

donc dans le monde subatomique, on dit : "C'est le monde dans lequel les chats sont morts et vivants à la fois".

Non, dans le monde macroscopique, là où nous vivons, les chats sont morts ou vivants.

Ce qu'il y a au milieu, expliqué par la physique mais qu'on pourrait aussi l'expliquer par d'autres voies, n'est-ce pas...

ce qui est au milieu, c'est ce qu'on appelle la désintrication quantique.

La désintrication quantique est quelque chose que...

au moins comprendre le concept, n'est-ce pas ?

Ce sont ces moments donnés dans lesquels, à partir d'une interaction et d'une itération, bon, tout à coup, on va voir émerger un monde dans lequel il y a une sorte de stabilisation de ces processus.

Vous comprenez ?

C'est-à-dire qu'il y a une stabilisation dans le sens où ce qui existe comme particules existe comme particules, ce qui existe comme énergie existe comme énergie à partir d'un moment.

Ce moment-là s'appelle, en physique, la désintrication quantique.

Alors, au fait, cette histoire, ce n'est pas pour rendre plus confuse la chose, c'est pour dire que quand nous pensons le monde non- substantiel, le monde non-substantiel ne doit pas être pensé — même dans un élan affectif décolonial — ne peut pas être pensé comme si, à vrai dire, rien n'était substantiel et que le tout était une soupe dans laquelle nous ne sommes que de petites variations.

Non, à vrai dire, le monde dans lequel nous vivons, le monde dans lequel nous vivons est un monde où tout se passe comme si on était des substances.

Chose qui déjà n'est pas pareille, vous comprenez ?

Ce n'est pas pareil de dire pour Newton : les objets dans l'espace étaient comme les boules de billard, ils existent avec des rapports extérieurs.

Dans les faits, ce que nous intégrons, c'est le fait que les entités actuelles, les objets, existent, mais existent comme expressions, comme modes de ce continuum.

Vous comprenez ?

C'est pourquoi nous, dans un monde non-occidental, non-substantialiste, eh bien, nous disons : "Je connais par l'intérieur." Mais pourquoi je connais par l'intérieur ?

Mais parce que je suis tissé d'extériorité pour, en certaine façon...
c'est le...

le ruban de Möbius.

C'est un exemple qui était à la mode : ce ruban où, si vous suivez le ruban, vous commencez d'un côté et vous vous trouvez de l'autre côté.

Vous comprenez ?

C'est un ruban, il a deux côtés normalement : intérieur, extérieur.

Le ruban de Möbius, c'est quelque chose de très drôle, parce que le ruban de Möbius, à travers une torsion que vous commencez...

imaginez, vous commencez de ce côté-ci.

"Moi, je vais parcourir ce côté-ci." Je ne vais jamais arriver à ce côté-là.

Le ruban de Möbius, par une torsion que je ne peux pas faire avec une feuille comme ça, vous commencez à le parcourir et vous parcourez tout.

Donc le ruban de Möbius, c'est un très bon exemple topologique, rigolo et réel.

En plus, ce n'est pas une...

ce n'est pas une métaphore, c'est comme ça.

Et comment l'intériorité est tissée d'extériorité.

Chose que, effectivement, le réalisme local, comme je disais, nous dit.

Mais attention !

Je vous avais raconté...

comme ça se renouvelle beaucoup, ce ne sont pas toujours les mêmes têtes...

et bon, ceux qui suivent par YouTube vont peut-être râler parce que je l'ai raconté cent fois, mais j'avais raconté qu'un jour, en taule, avec les camarades qui étaient des paysans, j'étais en train de raconter un peu la physique quantique parce que la taule était, comme diraient certains, la meilleure école pour les révolutionnaires.

On se formait.

Et alors, des paysans qui entraient analphabètes en sortaient en train de parler d'Einstein, de philosophie, de tout.

Et nous, on apprenait des choses que les paysans nous apprenaient, dont on n'avait aucune idée.

Bon, alors j'étais en train de donner un petit cours de physique comme ça, dans la taule, et j'ai dit :

"Vous voyez ce mur ?

Je connais : c'est du vide." Et alors le paysan, avec une sagesse paysanne, me dit : "Bon, alors attends..."

Non, alors effectivement...

c'est-à-dire que je ne pouvais pas m'en aller.

Mais pourquoi je ne pouvais pas m'en aller ?

Non pas parce que le mur n'est pas fait de...

voyez...

d'énergies, non pas parce que le mur soit une condensation d'énergie...

Mais parce qu'il existe.

Nous vivons dans les dimensions d'un réalisme local, hein.

Et ce réalisme local, c'est ce qui, aujourd'hui, ne doit pas nous faire oublier que nous sommes des êtres de liens.

Juste pour aller plus vite, un tout petit peu, pour préparer la prochaine fois.

Au fait, nous avons, à partir de la grande crise de l'Occident, comme deux possibilités qui s'ouvrent.

L'une est de continuer à penser que la réalité, c'est ce qui est la réalité, un réalisme total, etc. Ce réalisme total, aujourd'hui, il est poussé par la haute technologie, par les tendances transhumanistes, etc., qui trouvent une réalité qui n'est pas la réalité matérielle, comme ça peut-être, mais la réalité des algorithmes.

Voyez, ils ont construit une nouvelle réalité.

Le monde est algorithmique, tout est mesurable, et nous pouvons le changer plus ou moins à volonté, etc.

Donc il y a une sorte d'encore...

ça reste le réalisme humaniste newtonien.

Il y a un néoréalisme très, très dur et très conquérant, qui est le néoréalisme algorithmique.

Et de l'autre côté, l'explosion de l'Occident et l'explosion de ses universels a provoqué une dispersion totale.

Alors, soit c'est le relativisme culturel, soit l'individualisme.

Bon, puisqu'il n'y a plus rien d'universel, à chacun sa vérité.

L'individu occidental s'est très bien accommodé de ça, finalement, il y a toujours cru : qu'il était au centre du monde.

La théorie de la situation, ce que nous travaillons, c'est l'idée de comment comprendre cette multiplicité organique agissante, comme un véritable socle qui nous permet de comprendre et d'agir dans la complexité.

C'est-à-dire que la théorie de la situation est celle qui nous permet de dire : "Bon, mais à partir d'où je pense, j'agis ?", ou "Qu'est-ce qui pense, ou qu'est-ce qui agit ?", n'est-ce pas ?

Alors, la prochaine fois, on va...

l'idée, c'était de faire effectivement...

d'arriver au premier pas concret.

On a déjà fait des pas parce qu'avec cette avancée spiralaire, on a déjà fait beaucoup de pas dans ce sens-là.

Là, ce qu'on voulait, c'était vérité.

» Mais dans ces deux grosses arriver au tremplin, non ?

Pour sauter vraiment vers Whitehead, non ?

Et de dire, bah, ce qui existe, ce sont des colonies de multiplicités, n'est-ce pas ?

Ce qui existe, ce sont des multiplicités agencées.

Alors, la question, c'est comme une sorte de dispute : qu'est-ce qui forme la réalité ?

La réalité, ce sont des choses en soi newtoniennes ?

La réalité, c'est la dispersion de beaucoup de choses en soi mais qui existent de façon aussi réaliste ?

Voyez, c'est que là où les universalistes et les relativistes sont d'accord, c'est que les uns disent : "La réalité englobe le tout et nous sommes tous là-dedans.

L'humanisme et caetera, les grands universaux.

Les relativistes, ils vont dire : « Non, la réalité sont des réalités diverses qui ne peuvent pas communiquer, en plus, entre elles.

» Voyez, des cultures où les individualistes vont dire : « Chacun sa tendances, ce qui va rester, c'est l'essentialisme d'une réalité qui existe en soi.

Voyez ?

C'est-à-dire pour les Et ça, ça peut sembler bizarre, mais ça relativistes culturels, pour l'individualiste, finalement son existence ou l'existence de sa culture, à part de toutes les autres, n'est pas un pli, c'est une réalité.

Eh bien, comment nous pouvons penser la réalité, comment nous pouvons concevoir agir dans une réalité qui est constituée de multiplicités agissantes ?

Alors le premier problème qui culture apparaît là, si nous pensons la réalité comme une multiplicité agissante, comme dirait Whitehead, « concrescence », non ?

C'est-à-dire comme si ce continuum est une pure production.

Une production...

Le premier problème qui apparaît, c'est comment ce continuum de production arrive à produire des formes identifiables, n'est-ce pas ?

Comment les entités actuelles peuvent se structurer.

c'est un problème grand, très très grand, hein.

C'est-à-dire la théorie de la forme de Merleau-Ponty, l'individuation de Simondon.

C'est-à-dire, c'est d'accord : si nous ne sommes plus dans une pensée substantialiste, comment comprendre et les formes existantes, et les rapports entre les formes ?

Voyez comment une non coloniale conçoit les différentes existences dans cette liaison ?

On est liés.

Mais alors, sous quelles conditions existent les différents existants ?

Vous comprenez ?

C'est la question.

La théorie de la situation va dire alors...

c'était une image qu'on avait avec Bastien.

On dit : la théorie de la situation va dire qu'une situation, ce n'est pas quelque chose qu'on...

disait la dernière fois quand il y avait les copains de la ferme, vous rappelez ?

Et on disait : une situation ne se définit pas par un périmètre, voyez, et le périmètre il est toujours bougeant.

Une situation se définit par une intensité.

Alors, il faut encore donner des exemples, les exemples qu'on essaie de donner aujourd'hui.

Oui...

Non mais tout était un peu comme ça.

Et on mettait une image, on dit : on voit un monsieur, un mec qui est assis sur un lit en train d'étudier, très très concentré, en bouquinant, hein.

Et alors, on fait un travelling arrière, non ?

Et on voit qu'à la fenêtre il y a des barreaux et que c'est tout petit, et on dit : « Ah merde, il est dans une cellule, hein.

» Et on dit : « Ah, c'est un mec dans une cellule et qui est en train de se concentrer pour étudier, non ?

» C'est-à-dire, il a une activité qui, euh, a comme résultat de ne pas se faire écraser, hein.

C'est-à-dire, quand vous étudiez très sérieusement en prison, mais vraiment pas pour vous extraire, quand vous étudiez...

ce que vous êtes en train de faire, c'est quoi ?

Eh bien, ce que vous êtes en train de faire, c'est modifier l'ensemble des entours.

Vous comprenez ?

Nous, on s'éloigne du champ encore.

Alors, on voit le mec dans la cellule, mais on voit la cellule dans la prison, et après on voit la prison dans une ville, par exemple.

Alors, on dit : c'est quoi la situation où je vais mettre un périmètre ?

Ah ben, je peux pas mettre de périmètre.

Pourquoi je ne peux pas mettre un périmètre ?

Parce que finalement je peux élargir, élargir, élargir à l'infini.

Parce que si tout est mode et forme du continuum, euh, continuum résistant, continuum spatio-temporel, au nom de quoi je veux mettre les périmètres ?

Au nom de quoi je veux dire « ça c'est une situation » ?

Et alors là, ce qu'on va dire avec Spinoza, on va dire : la situation se définit en intensité.

C'est-à-dire, il y a un point où quelque chose est en train d'agir qui est le point situationnel.

Alors, qu'est-ce qui est en train d'agir ?

Ce qui est en train d'agir, pour le dire comme ça — c'est-à-dire le mec en train d'étudier, ça je vous assure par expérience propre de plusieurs années, quand vraiment vous étudiez en prison —, bah la vérité c'est que les barreaux, la cellule, les matons changent, tout change.

Vous comprenez pourquoi ?

Parce que ça devient, euh, la gêne, la menace peut-être, mais ça ne devient pas central par rapport à ce que vous êtes en train de faire.

Vous êtes en train de vivre vraiment quelque chose en prison là.

Vous êtes en train de décider d'agir.

Voilà.

Donc c'est la différence entre agir et subir.

Le prisonnier qui est à côté peut-être qu'il est là écrasé, il ne peut pas oublier les gardiens, il ne peut pas oublier que tantôt...

il ne peut pas oublier les barreaux.

Là, le mec est là en train d'étudier, et lui il va comprendre ça.

Je vous assure que si tout à coup — je sais pas, par exemple, parfois on avait des bouquins, parfois même pas de bouquins n'est-ce pas ?

C'est que la séparation et cetera...

C'était dur hein, parce essayaient d'expliquer l'évolution de...

et tout à coup c'était tellement intéressant, c'était tellement prenant de comprendre quoi ?

Finalement les gardiens, les murs devenaient une gêne par rapport à l'épicentre de la situation.

Vous comprenez ?

C'est-à-dire que la situation et l'agir...

émerge une situation quand tu as un agir en intensité.

Vous voyez ?

C'est l'agir qui fonde la situation.

Et alors donc, effectivement, la prison dans la ville, la ville dans un pays...

mais disons, comme la phrase de Plotin : « je ne peux jamais dire avec exactitude jusqu'où je suis moi ».

Parce que cette extension...

que c'est là où ils venaient tuer les gens, c'étaient les disparus —, mais je vous assure, d'ailleurs la vérité c'est que même et je me souviens une fois qu'il y avait les situations sont intriquées.

un ingénieur agronome, qui était un mec de la La vérité c'est que l'on sait jamais guérilla aussi, un compagnon, qui donnait des comment on est intriqué avec une autre situation.

On l'apprend — on ne l'apprend pas — cours sur la thermodynamique, et les mecs après coup, mais on se rend compte tout à coup que cet agir-là situationnel, on se rend compte dans l'après-coup qu'il a tout à fait été en contact avec un autre agir qui a enrichi une autre [situation], qui a créé une autre dimension de composition de rapports.

Vous comprenez ?

Parce que vous êtes autour de la ruine, vous êtes en train de composer avec quelqu'un qui n'est plus vivant.

Vous êtes en train de composer avec tous ceux qui sont en train de penser, qui ont écrit ça.

Vous comprenez ?

C'est qu'une situation compose des rapports en intensité et elle fait partie, elle devient élément d'autres situations qui n'ont pas besoin de se connaître en extériorité justement, vous comprenez ?

Ce n'est pas qu'on se connaît en extériorité, c'est qu'il y a quelque chose dans votre attention qui compose des rapports en intériorité.

Pardon.

S'il y a quelque chose de...

je dirais...

Moi je dirais que c'est une direction.

C'est-à-dire que moi, ça fait vraiment penser aux arts martiaux.

C'est-à-dire une situation, au début on peut vraiment, avant que vraiment la situation se constitue...

— Ouais.

...j'avais parlé de composer un rapport de système nerveux un peu, en connexion, ça peut même être sans contact physique.

— Tout à fait.

Mais la situation se crée et là il y en a un qui donne une direction.

— Ouais.

Et change, et dirige la situation.

— C'est vrai.

Et de ce fait va interagir avec toutes les autres situations.

— Tout à fait.

C'est lui qui donne l'impulsion, qui donne l'impulsion comme une résultante des rapports entre tous.

C'est-à-dire que tout va intervenir comme vecteur pour qu'émerge ça.

Kairos, ce serait...

tu vois ?

C'est-à-dire ces moments dans lesquels il y a une intuition de quelque chose.

Tu vois ?

C'est-à-dire que l'intuition, tu pigeras quelque chose de ça, tu pigeras quelque chose le moment juste avant, c'est là où la situation peut se créer.

Où elle émerge.

La situation émerge.

Non, mais une situation...

l'importance de la situation c'est qu'elle émerge, et dans l'émergence de la situation, ces éléments qui préexistaient prennent tout à fait un autre caractère, prennent tout à fait un autre caractère.

C'est que la situation réordonne son monde, son monde.

Elle ne construit pas un monde imaginaire : elle réordonne un monde réel par émergence de nouvelles dimensions.

Mais ça nécessite une réelle présence d'esprit, une attention.

— Tout à fait.

Une intensité, cette...

— Oui.

Cette réaction...

le prisonnier qui est en prison, euh, évidemment il a cette intensité de l'attention, de l'étude.

Mais sa décision d'étudier, c'est ça qui peut changer...

c'est un...

c'est ce que Spinoza va présenter comme le conatus.

Il dit : « l'être, c'est l'effort pour être », hein.

La dernière fois on parlait un tout petit peu de cette séparation — encore une séparation occidentale — entre l'objet du désir et l'effort.

En Occident, on nous fait croire que l'effort est l'accident, c'est-à-dire qu'on pourrait avoir ce qu'on désire sans l'effort.

Bon, d'un point de vue [spinoziste], on se rend compte que ce qu'un homme a comme objet du désir fait partie de l'effort, n'est-ce pas ?

C'est-à-dire que donc le processus...

n'est-ce pas, c'est que l'Occident va séparer le processus du résultat.

Mais c'est une séparation tout à fait aberrante, imaginaire effectivement.

Mais c'est vrai que s'il y a une singularité parmi les singularités du vivant, c'est que la machine ne peut pas avoir cette intensité-là parce que la machine n'existe pas comme un vivant.

La machine n'est pas l'effort pour être.

Non.

La machine est pure mécanique réactive.

Même quand elle trouve des solutions et vous écrit une composition, tout ce qu'elle fait...

tout ça c'est par pur rapport mécanique de continuité, non ?

De corrélation.

Dès lors, ce qui va émerger n'aura sens que pour un vivant qui, lui, oui, a l'intention.

N'est-ce pas ?

Nous comparons souvent la production de...
un beau coucher de soleil...
non ?

Un coucher de soleil, c'est une articulation d'énergies optiques, de matière, et cetera, de température, qui n'a aucun sens.

Ce n'est que pour les vivants que le coucher de soleil aura un sens, n'est-ce pas ?

Alors, c'est quand même pas un petit problème que nous soyons dans une société dans laquelle de plus en plus on donne une altérité à la machine, non ?

Vous voyez même dans la façon dont les gens s'adressent à ChatGPT...
comme ils écrivent : « ChatGPT s'il te plaît dis-moi ».

Vous imaginez ?

C'est une sorte de nouvel animisme.

Je comprends, c'est un animisme beaucoup plus beau, beaucoup plus culturel quand tu dis par exemple, tu te mets avec ta flûte et tu dis : « Je vais aider le soleil à se coucher ».

Quand tu joues, bah la vérité c'est que ça fait partie du coucher de soleil, d'accord ?

Mais euh, bon, tu vas pas jusqu'à penser qu'il y a...

tu vois...

bon, peut-être d'un point de vue animiste, je peux penser qu'il y a des rapports subtils et cetera, mais avec la machine, il n'y a aucun rapport, n'est-ce pas ?

Et ça, c'est quand même un problème.

C'est un problème, bon...

pour un autre jour.

Et l'idée c'est ça, les dernières choses que je vais dire par rapport à ça...

pour promis que la prochaine fois on parle à partir de là...

c'est quand on parle des situations.

Ce que je voulais dire clairement, c'est cette question de l'antériorité de la dynamique, n'est-ce pas ?

L'émergence d'un nœud...

et avec l'histoire du prisonnier, que ce qui émerge, émerge par un mouvement, par une intentionnalité quelconque...

que ce n'est pas quelque chose qui apparaît comme un effort pauvre en tous les cas.

Et bien, Merleau-Ponty va dire : « Mon corps est ma première situation ».

On avait été jusque- là quand on a inauguré la réflexion pour la situation, on l'a laissée là et maintenant on reprend là.

« Mon corps est ma première situation ».

Alors là, il y a deux éléments que nous interrogeons.

Le premier élément, c'est...

bon, situation, c'est quoi une situation ?

On dit : « Bon, exposition, c'est un ensemble...

» Mais là, on dirait qu'on est dans le cartésianisme.

Il y a un sujet qui regarde son corps.

Bon, c'est là où on va aller la prochaine fois, parce qu'effectivement cette instance du « ma » n'est pas autre chose qu'une dimension dans le multiple de la situation.

Vous comprenez ?

C'est-à-dire que d'un point de vue non substantiel, cette conscience qui dit « Mon corps, c'est ma première situation », cette conscience n'est pas extérieure à ce multiple situationnel : elle est une dimension du multiple situationnel.

Vous comprenez ?

C'est-à-dire que la conscience, le « moi », non seulement n'énonce pas du dehors, mais il énonce du dedans.

Et le problème c'est que l'Occident, il a passé son temps à vouloir trouver ces points de vue de nulle part, fixes.

Alors, on sait très bien qu'il n'y a pas de référentiels universels, on sait très bien qu'il n'y a pas un point de vue fixe, mais l'image la moins scientifique qu'on peut donner est la plus parlante, dans le cas où...

très parlante.

Et les Occidentaux, ils aiment voir la vie comme une vache qui regarde passer les trains.

Alors, la vache regarde passer les trains.

Ah, elle est toute étonnée.

Merde !

Et elle passe.

Qu'est-ce qu'il est con, il pourrait rester sans bouger comme moi.

Voyez la vache, une vache platonicienne.

Alors elle dit : « Moi je suis la fixité, le passé ».

La vérité c'est que non seulement on ne regarde pas passer les trains, mais nous sommes les trains.

Vous comprenez ?

Ce n'est pas que le temps passe ou que les choses deviennent : nous sommes des formes du devenir.

Vous comprenez ?

C'est-à-dire que c'est...

c'est là la souffrance absolue occidentale.

Le temps passe.

Mais non !

Le temps ne passe pas parce que « le temps passe », ça voudrait dire qu'il y a une temporalité à l'extérieur du devenir comme un pur processus.

Vous voyez ?

Un processus.

Oui.

Et alors donc, et ça, c'est une chose qu'on peut comprendre intellectuellement, pourquoi pas ?

Mais pour l'expérimenter, comment descendre, non ?

de ce, euh, piédestal fixe.

C'est dans le présent, c'est maintenant.

— C'est absolument un présent, mais c'est un présent qui est un présent éternel.

Pourquoi ?

Parce que ce n'est pas un présent qui est pris dans le temps.

Le devenir est tout éternel en permanence.

Non.

Alors là, on va devenir avec Whitehead, parce que Whitehead se casse la tête et casse la tête du lecteur en essayant de comprendre ça.

En essayant de comprendre que...

euh, lui il parle de la physique et de la mathématique.

Là tout s'explique.

Du point de vue du vécu, c'est le prochain chapitre.

Et du point de vue du vécu, on dit : « Mais si le temps et l'espace n'existent pas en dehors des processus, c'est-à-dire que le temps et l'espace sont des dimensions du processus.

» Voyez ?

Alors euh, Spinoza s'il dit quelque chose comme ça, c'est parce que c'est un génie absolu.

Nous, nous disons ça parce qu'Einstein a montré qu'il y a un continuum spatio-temporel et qu'il n'y a pas un espace séparé du temps, est une des séparations occidentales dans un certain réalisme local.

Voilà, ça sert.

Voilà, il est 10h30.

Non, c'est d'ailleurs ça...

ça sert.

Mais c'est comme si on était des êtres autonomes dans le temps.

Vous voyez ?

C'est pourquoi à vrai dire, il n'y a pas une temporalité dans laquelle se déroulent nos vies : nous sommes des formes de ce devenir-là.

Reviens quelque chose de plus...

euh Helena Radlińska, ça vous parle ?

Celle qui a un peu théorisé la pédagogie sociale.

Son travail c'était d'essayer de bosser sur une génération historique, donc trois générations qui vivent ensemble pour donner de la force aux gens pour qu'ils puissent être acteurs de...

Donc moi, je suis tombé là-dessus là récemment, j'ai dû un peu réfléchir à tout ça.

Est-ce que...

comment est-ce qu'on constitue comme ça des sortes de constellations entre les gens pour que, du lever au coucher dans une vie de quelqu'un, il puisse y avoir tout un tas de ramifications pour qu'il y ait un agir commun, un partage d'informations, quelque chose qui...

Bah c'est...

ce sont des mécanismes comme on dit de réterritorialisation, tu vois ?

C'est-à-dire de réhabiter...

c'est devenir des corps, un pur devenir, tu vois.

C'est-à-dire c'est une sorte de anti-platonisme total, tu vois.

Le corps, pas seulement n'est pas un simulacre, en fait le devenir ce n'est pas la décadence, tu vois le choix...

tu vois ?

Nous sommes des êtres de devenir, tu vois.

C'est-à-dire, tu vois par exemple concrètement, tu vois les instants de la montre.

Personne ne vit dans les instants de la montre.

La durée, non ?

La durée est autre chose que la temporalité.

La durée est un processus physique, corporel, de...

d'un devenir permanent.

À vrai dire, quand nous sommes où que nous soyons, non ?

Euh, sauf si on est très aliéné à la montre, on n'expérimente pas que le temps passe.

On expérimente qu'on est là, qu'on est bien, on est moins bien, n'est-ce pas ?

C'est-à-dire il a fallu un très très long processus de colonisation et de disciplinarisation du vivant pour qu'on...

On pense que la réalité, c'est la montre et non pas ce devenir-là, hein.

C'est quand le paysan de Marseille est à la même heure que le paysan de Strasbourg.

Pendant très longtemps, c'était aberrant.

Ah mais non !

Finalement, ils te mettent de la lumière là pour que ça ressemble là [au jour].

On enlève la [nuit], tu vois ?

C'est-à-dire que la colonisation, la colonisation occidentale consiste en des processus très concrets comme ça.

Tu vois ?

C'est-à-dire : comment on discipline des devenirs concrets, matériels, matériels euh, en plein processus ?

Comment on fait pour les discipliner pour qu'ils ordonnent leur processus réel à travers l'abstraction de la montre ?

D'accord ?

C'est pourquoi, par exemple...

Bon, après on arrête, mais c'est pourquoi Einstein, lui, a tout un article — c'est un point très important — dans lequel il dit : "il n'y a pas de simultanéité des processus".

Pourquoi il n'y a pas de simultanéité des processus ?

Alors si vous voyez la formule, elle est très compliquée, mais si vous comprenez la chose, c'est très simple.

S'il n'y a pas de temps séparé de l'espace, la simultanéité voudrait dire que je peux mesurer avec la montre deux réalités différentes.

Vous comprenez ?

C'est-à-dire que l'idée du "simultané" voudrait dire justement une re-séparation de la temporalité par rapport au processus spatio-temporel.

Alors à vrai dire, les choses se passent en parallèle, les choses se passent comme si c'était simultané, mais la simultanéité par exemple est quelque chose qui n'existe pas dans la réalité du monde.

Parce que comme il n'y a pas cette séparation, alors dans le monde du réalisme newtonien, on peut faire comme si.

Voyez, le problème, c'est que à force de faire "comme si", il y a une perte absolue de puissance.

Vous comprenez ?

C'est-à-dire que plus on discipline nos vies...

C'est comme un médecin fou qui, euh, travaille non pas avec ton corps, mais avec les thermomètres.

Et alors, euh, tu vois, c'est-à-dire il dit : "Oh, le thermomètre a monté beaucoup, on va le mettre au frigo, tu vois." Nous, on passe notre temps à faire ça.

On passe notre temps à regarder la représentation de la chose qui devrait discipliner la chose.

Est-ce qu'il y a un lien avec toutes ces histoires autour de la mémoire de l'eau ?

Alors, ça c'est un truc compliqué parce que si tu veux, Benveniste, celui qui a travaillé sur la mémoire de l'eau, il s'est fait massacrer.

Oui.

Alors, on ne sait jamais s'il s'est fait massacrer euh, pour les intérêts des laboratoires, ce que je trouve tout à fait plausible.

C'est parce qu'il avait avancé beaucoup trop, tu vois.

Quelque chose d'un peu, dans la pensée occidentale, qui va maintenant être dans un truc où ils redécouvrent, je ne sais pas, ce qui se passe dans les transes, dans le monde qui se soigne avec des transes.

Aujourd'hui on est en train de complètement re-théoriser ça, et...

Mais le problème, c'est que l'Occident, quand il aborde ça, l'aborde de façon occidentale, tu vois : il l'amène [à lui], il la mine, et on a beaucoup de mal à comprendre que l'organicité, elle est tissée par des liens subtils, non modélisables par exemple, tu vois.

Bon, la mémoire de l'eau, si ça t'intéresse la question Benveniste, à un moment donné, il dit quelque chose qui, en hypothèse, est tout à fait légitime : de dire "il n'y a pas de déliaison".

Non.

Alors, s'il n'y a pas de déliaison, donc s'il n'y a pas de déliaison, euh, il doit y avoir une mémoire.

Bon, alors là...

euh là, si c'est vrai ou si ce n'est pas vrai, je n'ai aucune idée, tu vois.

Ce que je veux te dire, c'est que, euh, oui, on comprend l'hypothèse.

Alors après, tu vois, avec la liaison, avec euh une pensée du lien, il faut faire attention à ne pas tomber dans la magie.

Tu vois, la magie, c'est quand tout à coup euh, il n'y a pas une continuité des processus et tu fais...

tu vois, c'est comme quand il sort un lapin du chapeau, euh, tu dis : "Bon, là on a sauté quelque part", tu vois.

C'est-à-dire que si vraiment sort un lapin du chapeau, alors tu te dis non, la vérité c'est qu'il ne sort jamais un lapin du chapeau, euh, euh, généré par génération spontanée.

Alors le problème avec la pensée organique, la pensée des liens, c'est que, euh, vite fait, tu vois, on commence à faire sortir des lapins du chapeau à gogo.

Parce qu'une fois que tu dis avoir une action organique qui garde "c'est légitime de penser des sauts dans la continuité", tu vois ?

Donc tout serait lié.

Alors là, ça donne pied à toutes les pensées les plus fantaisistes, les plus barges, tu vois.

C'est là que l'on va avancer avec la théorie.

Comment est-ce qu'on cadre après ces histoires-là pour pouvoir avoir une pensée un peu...

et qu'elle soit qu'elle soit rationnelle ?

Non pas rationaliste occidentale : rationnelle, tu vois.

C'est parce que, donc, la question de la mémoire de l'eau, l'hypothèse que bon, après tout, les molécules d'eau, euh, elles doivent bien être liées d'une certaine façon.

Donc si j'interviens sur une partie du tout, ça contamine le tout.

Ce n'est qu'un tout petit peu une réduction de ce qu'il décrit.

Et peut-être que...

Et non, pourquoi non ?

Pas parce que ce ne soit pas vrai, mais parce que peut-être tu ne t'adresses pas à une unité organique, tu vois ?

Peut-être que l'unité organique est ailleurs.

Alors il faut faire attention, parce que sortir du rationalisme comptable occidental, c'est très émancipateur, mais il ne faut pas que cette émancipation culmine dans le délire.

Il y a un aspect poétique un peu, je ne sais pas...

Quand tu racontes ça, ça me fait penser au truc : la pensée archipélique.

Tous ces trucs un peu qui vont de proche en proche, qui commencent à...
tout...

Mais tu vois, c'est pareil que quand on dit aujourd'hui : quand tu étudies une forêt, tu te dis effectivement, il y a des mécanismes de composition, de rapport entre les arbres, la terre, les vers de terre, les plantes, qui font que quand arrive quelque chose au bord de la forêt...

Effectivement, comme la forêt est une unité organique, d'une certaine façon ou d'une autre, euh, les différents éléments de la forêt seront au courant.

Ok ?

Mais une fois que tu dis ça, tu vois, c'est comme dire...

il faut faire attention parce que de là à dire : "je pense très fort à la marguerite et la marguerite émerge", tu comprends ?

C'est avec cette pensée de l'organicité, on donne pied à toute une pensée magique.

Oui, mais on constate bien que les arbres, ils ont des codes génétiques différents pour chacune des branches et que ce serait comme une famille d'arbres.

Ce n'est pas "un" arbre quoi.

C'est une unité.

On est en train de découvrir des tas de trucs qui ont à voir avec...

Absolument.

C'est une pensée.

Tout à fait.

La pensée organique est une réalité.

C'est la seule façon que nous pouvons comprendre le réel aujourd'hui.

Hm hm.

Le problème, c'est que comme la pensée organique parle d'une liaison qui n'est pas par contiguïté, comme ça, mécanique, ou des réseaux de bordel en dessous des...

et même des trucs non explicables, plus...

non modélisables.

Comme la pensée organique évoque des liens non mécaniques...

Pour être réglé ?

Que tu vois ?

Tu dis : "Bon, ça, il va par là".

Et alors donc c'est très...

Tu dis : "Ah, sortons de la pensée mécanique occidentale !" D'accord.

Alors à force de "la pensée", tu comprends, c'est la porte ouverte à un tas de trucs.

Ouais.

Moi je ne vois pas...

Mais il n'y a pas deux domaines différents parce qu'on va conserver la séparation.

Enfin, sur la technique...
Bah non, c'est le réalisme local.
C'est ce qu'on appelle le réalisme local.
Oui.
Oui.
Mais même, c'est la base de la connaissance, en fait.
On sépare pour connaître.
Après il faut remettre ensemble.
Le truc, c'est qu'on a oublié comment on remet ensemble.
Non, on a cru que c'était séparé.
C'est-à-dire que le problème de l'Occident, ce n'est pas...
Non, mais on focalise...
Enfin, on a besoin de se concentrer.
Non, non, tout à fait ça.
Oui.
On n'a pas fait connaître, c'est séparé.
On a appris ça.
Donc on a appris ça pendant 5 siècles.
Maintenant on le fait très bien.
On a perdu ce qu'on savait faire avant.
Tout à fait.
Euh...
mais j'ai l'impression que ce qui fait sens...
Le triangle des trois angles, euh, c'est une chose.
Le monde extérieur, et ce qui fait sens intérieurement, notre vie intérieure, notre présence, toutes les émotions sont des dimensions différentes.
Et là, c'est ce qui donne, bah par exemple : composer un rapport avec un chien, pour moi, c'est très facile.
Enfin, connecter avec un chien...
le sens qu'il peut y avoir...
Il y a des gens qui peuvent composer, il y a des chiens qui sont entraînés pour, euh, réguler les émotions d'enfants.
Non, non, non, mais bien entendu, chacun a la capacité de composer un rapport.
Ce que je veux dire, le problème de l'Occident, ce n'est pas que, effectivement, pour connaître, il faut séparer les choses.
Le problème, c'est que l'Occident a construit un monde dans lequel les choses étaient en soi séparées.
Non !
Une chose, c'est de dire : "pour connaître, il faut séparer un peu les choses", non ?
Parce que si tout est ensemble, je ne peux rien connaître.
Et autre chose, c'est dire : "les choses sont séparées et je les connais dans la séparation".
Ça, c'est Newton, Galilée.
Cette table, je n'ai aucun lien avec cette table.
Euh, cette bague, j'ai un lien avec cette bague.
Cette bague, elle a un sens pour moi.
Cette table, elle n'a pas de sens.
Non, non, mais tout à fait, tout à fait.
Oui.
Non, mais là, c'est par rapport à un sens.
Oui, d'accord.
Non, on ne va pas entrer là-dessus parce que là, on va arrêter.
Mais non, juste le dernier point c'était ça.

C'est-à-dire quand on commence à parler...

Qu'est-ce qu'on va dire la fois prochaine ?

Qu'est-ce qu'une entité organiquement structurée ?

Une entité organiquement structurée, effectivement, c'est une entité dans laquelle les liens ne sont pas seulement mécaniques.

Très bien.

Mais là, voilà, je dis : il ne faut pas que ce soit la porte ouverte pour une pensée magique dans laquelle, comme il n'y a pas des liens que mécaniques, il pourrait y avoir des liens...
alors...

Voilà, c'est pour ça que la pensée de la situation, c'est une pensée d'une rationalité complexe dans laquelle on comprend l'organicité au-delà de la mécanique.

Mais ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas de rapport mécanique !

Il y a des rapports mécaniques, mais les rapports organiques ne sont pas que mécaniques.

Euh, bon, on va arrêter là, hein.

Alors, la prochaine séance des Collectifs, c'est le 18 mars.

18 mars.

Voilà.

Alors, vous êtes toutes et tous invités.

Merci à ceux qui étaient là, ceux qui étaient par Zoom et ceux qui nous regarderont plus tard.